

■ MÉDECINE VÉTÉRINAIRE
**Les vaches
se cachent
pour souffrir**

■ TENDANCES
**Imaginez
la ferme
idéale**



Immunité+^{MC}

Génétique résistante aux maladies

LA MEILLEURE MANIÈRE DE COMBATTRE LES MALADIES

27 % moins de **MAMMITE**

17 % moins de **MÉTRITE**

32 % moins de **RÉTENTION PLACENTAIRE**



RÉPONSE IMMUNITAIRE

Meilleure réponse
aux vaccins
commerciaux

TAUX DE CONCEPTION +0,9 % PLUS ÉLEVÉ

Amélioration de
3,7 % du taux de
non-retour à 56 jours

DU COLOSTRUM DE MEILLEURE QUALITÉ

La quantité d'anticorps
est pratiquement
doublée et ce, jusqu'à
la sixième semaine

80 \$ DE PROFITS ADDITIONNELS

À cela s'ajoute les
gains engendrés par
la génétique pour les
générations futures

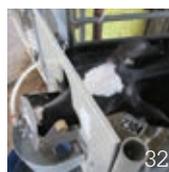


ÉDITORIAL
Une croissance réelle et durable 5

TENDANCES
Imaginez la ferme idéale
 Imaginez que vous avez la possibilité de vous établir en partant de zéro. Comment allez-vous structurer votre exploitation? Opterez-vous pour une étable à logettes ou une étable à attaches? Automatiserez-vous l'alimentation? Vous équiperez-vous pour produire du maïs ensilage? 7

PROACTION
Les producteurs de lait du Canada se préparent aux évaluations des animaux
 Les producteurs de lait canadiens ne ménagent aucun effort pour mettre en marché un produit sécuritaire et fiable. Avec proAction, ils en font la preuve. 14

VALACTA
Prix à la baisse et quota en hausse: quel avenir pour ma ferme?
 Voici quelques pistes de réflexion à explorer pour faire face à l'augmentation rapide de la production et à la baisse de prix à la ferme. 17



REPORTAGE À LA FERME
FERME RÉGIKA
Retour à la stabulation entravée
 Alors que beaucoup de fermes se tournent vers la stabulation libre, Simon Michaud et Mylène Bourque de la Ferme Régika de Kamouraska ont décidé, il y a bientôt 7 ans, de retourner à la stabulation entravée. 20



SANTÉ ANIMALE
Prévenir et gérer Salmonella Dublin dans un élevage
 Voici des actions qui contribueront à empêcher l'introduction ou la réintroduction de *Salmonella* Dublin dans le troupeau ou encore à stopper la transmission de la bactérie dans l'élevage. 26



SANTÉ ANIMALE
Pour un usage judicieux des antibiotiques
 Les antibiotiques à la ferme, pour quoi les vétérinaires les prescrivent-ils? Comment les producteurs les utilisent-ils? 30



RECHERCHE
Comment sont élevés les veaux au Canada
 Une enquête nationale permet de mieux comprendre les pratiques de gestion des veaux sur les fermes canadiennes durant la période d'alimentation au lait. 32

MÉDECINE VÉTÉRINAIRE
Les vaches se cachent pour... souffrir
 Déceler les signes de douleurs chez les animaux permettra d'apporter les soins appropriés. 35

LES PRODUCTIONS SUPÉRIEURES DE VALACTA	24
LES PRODUITS LAITIERS S'ANNONCENT	38
FROMAGES D'ICI	43
À PROPOS DE LA PRODUCTION	44
AILLEURS DANS LE MONDE	48
LA RECETTE	49
L'ACTUALITÉ LAITIÈRE EN BREF	53



Kubota

MAINTENANT LA NOUVELLE FAÇON DE FAIRE DU FOÏN

FIABILITÉ + DURABILITÉ + PRODUCTIVITÉ MAXIMALE



0% ^{sur} 84 ^{MOIS} ^{FINANCEMENT} ^{SAC*}

www.kubota.ca/fr/

ESSAYEZ LA PERFORMANCE SUPÉRIEURE CHEZ VOTRE CONCESSIONNAIRE

Alfred, ON
Carrière & Poirier Equipment

Baie D'Urfé
Kubota Montréal

Caplan
M. J. Brière Inc.

Saguenay
ZONE Kubota

Drummondville
Kubota Drummondville

Joliette
Entreprises Antonio Laporte et fils

La Guadeloupe
Garage Oscar Brochu Inc.

La Présentation
Aubin & St-Pierre Inc.

Lévis
Cam-Trac Bernières Inc.

Mirabel
Centre KUBOTA des Laurentides

Montmagny
Garage Minville Inc.

Normandin
Équipements & Pièces JCL

Victoriaville
Kubota Victoriaville

Rimouski
Cam-Trac Rimouski

St-André de Kamouraska
Garage N. Thiboutot Inc.

Ste-Anne-de-la-Pérade
Groupe Lafrenière Tracteurs

Sherbrooke
Équipements R. M. Nadeau

Sutton
Max Gagné & Fils Inc.

Val-D'Or
Méga Centre Kubota

Ville de Mercier
Brosseau et Lamarre Inc.

* Programmes sujets à changement sans préavis. Consultez votre concessionnaire pour tous les détails.

Une croissance réelle et durable



Les consommateurs
sont de plus en
plus friands de nos
produits. Les chiffres
le prouvent : les
ventes au détail ont
continué de croître au
Canada en 2016.

Quand le célèbre magazine américain *Time* a titré en couverture de son numéro de juin 2014 : « *Eat butter. Scientists labeled fat the enemy. Why they were wrong* (Mangez du beurre. Les scientifiques ont étiqueté le gras comme ennemi. Pourquoi avaient-ils tort?) », il lâchait une bombe dans l'industrie alimentaire. Par ricochet, il allait faire tourner nos fermes à plein régime. Force est de constater que près de trois ans après cette déclaration, nous surfons encore sur cette vague. La croissance actuelle est bel et bien réelle et durable.

L'effet de la réhabilitation du gras laitier sur les habitudes alimentaires s'est fait sentir au Canada à la fin de 2014. La croissance qui s'est alors amorcée est toujours au rendez-vous. Avec une hausse de 15 % du droit de produire depuis décembre 2014, sans compter les journées additionnelles, nous avons relevé le défi d'y répondre pleinement. Depuis le début de 2017, nous produisons neuf millions de litres de lait par jour! Du jamais vu!

S'agit-il d'une mode passagère? Les plus expérimentés parmi nous se souviennent de la cholestérophobie qui s'est abattue sur nous à la fin des années 80 et au début des années 90. La communauté médicale avait alors déclaré la guerre au cholestérol et mis la population à la diète. Le lait consommé devait être écrémé, le beurre était proscrit... avec comme résultat la chute marquée des besoins en gras et de notre droit de produire. Cet épisode très difficile pour notre industrie nous a appris une chose : nous ne sommes pas à l'abri des diktats des modes alimentaires ou des recherches scientifiques.

Cela dit, les fondements de la croissance actuelle semblent solides. D'abord, les plus récentes données scientifiques montrent que le gras laitier n'aurait pas d'impact négatif pour la santé. Certaines études révèlent même que les produits laitiers pourraient réduire le risque de maladies cardiovasculaires.

Ensuite, nos produits ont la cote parce qu'ils s'inscrivent dans les tendances lourdes de la gastronomie. On cherche à vivre des expériences culinaires savoureuses et de qualité. Résultat, les *foodies* utilisent le beurre et la crème pour rehausser la saveur de leurs plats et influencent Monsieur et Madame Tout-le-monde.

Du coup, les consommateurs sont de plus en plus friands de nos produits. Les chiffres le prouvent. Les ventes au détail ont continué de croître au Canada en 2016 : 5,3 % pour le fromage, 4,4 % pour la crème, 4 % pour le beurre, 2,6 % pour le yogourt et 2,2 % pour la crème glacée.

Certains producteurs se demandent si la tendance est là pour durer. Devraient-ils réviser leur plan d'affaires, investir pour livrer tout le droit de produire reçu et continuer de croître? Personne ne peut prédire l'avenir à coup sûr. Même les plus optimistes n'avaient pas vu venir le contexte actuel. Quoi qu'il en soit, il amène son lot d'occasions d'affaires et nous n'entrevoyons pas de brusques revirements.

Avec les avantages de la gestion de l'offre vient la responsabilité de combler les besoins du marché. C'est à chaque entrepreneur d'évaluer ces opportunités en fonction de sa vision stratégique et de ses objectifs d'affaires et de prendre les meilleures décisions pour sa ferme laitière. Il y a autant de stratégies d'affaires qu'il y a d'entrepreneurs.

Bruno Létourneau

président



Eh bien, après cette dernière neige,
nous devons retrouver ce qui reste
dans notre silo horizontal!

DIRECTEUR
Charles Couture

**RESPONSABLE DE LA REVUE AUX PLO ET
RÉDACTEUR EN CHEF**
Jean Vigneault

JOURNALISTE ET SECRÉTAIRE DE RÉDACTION
Yvon Gendreau

COLLABORATEURS
Agriculture et Agroalimentaire Canada, CIAO, CRAAQ,
Faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal,
Faculté des sciences de l'agriculture et de l'alimentation
de l'Université Laval, Grappe de recherche laitière,
Groupes-conseil agricoles du Québec, ITA,
Les Producteurs laitiers du Canada, Ministère de l'Agriculture,
des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec, Novalait,
Réseau laitier canadien, Réseau canadien de recherche sur
la mammité bovine et la qualité du lait, STELA/INAF, UPA,
Faculté des sciences de l'agriculture et de l'environnement,
Université McGill, Valacta

VENTES
pub@laterre.ca
Tél. : 450 679-8483, poste 7579

DIRECTEUR DES VENTES
Pierre Leroux, poste 7290, pleroux@laterre.ca

REPRÉSENTANTS PUBLICITAIRES
Sylvain Joubert, poste 7272
Marc Mancini, poste 7264
Représentant ventes nationales
Daniel Lamoureux, 1 877 237-9826
Fax : 450 670-4788
Courriel : ads@laterre.ca

ADMINISTRATION
Vincent Bélanger-Marceau

TIRAGE ET ABONNEMENTS
Lisa Higgins

CONCEPTION GRAPHIQUE
Sonia Boucher, Groupe Charest inc.

RÉVISION LINGUISTIQUE ET CORRECTION
Marie LeBlanc

PHOTO DE LA COUVERTURE
Yvon Gendreau

PRÉIMPRESSION
La Terre de chez nous

IMPRESSION
Imprimerie Transcontinental

TARIFS D'ABONNEMENT
Un an : 19,55 \$; deux ans : 29,32 \$; trois ans : 39,09 \$
Tél. : 450 679-8483, poste 7274
abonnement@laterre.ca

CORRESPONDANCE
Retourner toute correspondance ne pouvant
être livrée au Canada à :
Le producteur de lait québécois
555, boulevard Roland-Therrien, bureau 415
Longueuil (Québec) J4H 4G3
Tél. : 450 679-0530, poste 8306
Télééc. : 450 679-5899
Courriel : plq@lait.qc.ca
Site Internet : www.lait.org

Dépot légal : Bibliothèque & archives nationales Québec
3^e trimestre 1980
Bibliothèque & archives Canada
ISSN 0228-1686

Poste-publications, convention n° 40028511
Courrier 2^e classe, enregistrement n° 5066

Toute reproduction totale ou partielle du *Producteur
de lait québécois* est interdite sans l'autorisation
du rédacteur en chef.

**À TOUTES LES PRODUCTRICES ET TOUS LES PRODUCTEURS DE LAIT VISÉS
PAR LE PLAN CONJOINT (1980) DES PRODUCTEURS DE LAIT DU QUÉBEC**

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE 2017

Madame, Monsieur,

Avis est, par la présente, donné que Les Producteurs de lait du Québec tiendront l'assemblée générale annuelle des productrices et producteurs de lait visés par le Plan conjoint (1980) des producteurs de lait du Québec aux dates, heures et endroit suivants :

Dates : 12 AVRIL 2017, 9 H • 13 AVRIL 2017, 8 H 30

**Endroit : Hôtel Le Concorde Québec
1225, cours du Général-De Montcalm
Québec (Québec) G1R 4W6**

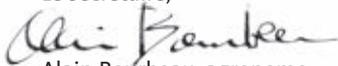
Les délégués seront appelés à se prononcer notamment sur les sujets suivants :

- L'adoption du rapport annuel de l'année 2016
- L'adoption des états financiers 2016
- La nomination de l'auditeur pour l'année 2017

Nous ferons aussi rapport sur les différents dossiers en cours, notamment la négociation avec les transformateurs canadiens, et sur nos enjeux de mise en marché.

Nous comptons sur votre présence.

Le secrétaire,


Alain Bourbeau, agronome
Directeur général



Les
Producteurs
de lait
du Québec



Les
Producteurs
de lait
du Québec

Imaginez la ferme idéale

- **Imaginez que vous avez la possibilité de vous établir en partant de zéro. Comment allez-vous structurer votre exploitation? Opterez-vous pour une étable à logettes ou une étable à attaches? Automatiserez-vous l'alimentation? Vous équiperez-vous pour produire du maïs ensilage?**

Nous avons proposé à trois producteurs et à une productrice de s'imaginer dans cette situation et de créer la ferme « idéale ». Nous leur avons donné des balises: cette ferme appartiendra à un jeune couple qui veut s'établir dans le Centre-du-Québec. Ce couple vise une rentabilité solide tout en souhaitant préserver une certaine qualité de vie. Il ne veut pas d'employé à temps plein.

Il dispose d'une capacité d'emprunt illimitée! Mais il faudra bien que l'entreprise soit en mesure de rembourser ses emprunts. Enfin, le couple pressent que le contexte économique des prochaines années pourrait s'avérer exigeant et il veut faire preuve d'une certaine prudence dans ses choix.

Alors, cette ferme taillée sur mesure, de quoi aura-t-elle l'air?

>> DES LOGETTES OU DES ATTACHES?

D'un point de vue économique, les deux modèles tiennent la route.

Le choix demeure une question de préférence personnelle.

RICHARD – Depuis que j'y ai goûté, j'ai une préférence pour la stabulation libre. Je trouve que ce type d'étable convient mieux pour la plupart des tâches. Je dirais qu'un couple sans employé à temps plein peut élever une centaine de vaches. En même temps, c'est sûr qu'un troupeau de 50 vaches en étable à attaches pourrait aussi convenir tout à fait. C'est le type d'étable qui coûte le moins cher à bâtir.

LYSIANNE – Il faut aussi penser que quand son chum est parti, la fille s'occupe des vaches toute seule. Si l'une d'elles est à terre, elle doit être capable de la relever. De plus, en étable à attaches, si on pense à l'avenir, il faut que les vaches puissent sortir de l'étable.

PATRICK – Les vaches peuvent être aussi bien logées attachées que libres à condition qu'elles puissent faire de l'exercice. Chez nous, on a combiné étable à attaches et salon de traite, ce qui permet aux vaches de bouger.



Lysianne Vincent, Richard Vincent, Patrick Thibeault et Michael Schmucky se sont prêtés au jeu d'imaginer la ferme idéale pour un jeune couple qui veut s'établir dans le Centre-du-Québec.

>> PÂTURAGES, COUR D'EXERCICE... OU RIEN?

Permettre aux vaches de faire de l'exercice est essentiel.

L'important, c'est la régularité de la régie.

MICHAEL – En étables à logettes, c'est pas évident de faire sortir les vaches. On l'a fait chez nous et c'était plus de problèmes qu'autre chose. Par exemple, la journée où il ne fait pas beau, elles vont quand même s'entasser près de la porte parce qu'elles s'attendent à sortir, mais toi, tu ne veux pas qu'elles aillent faire de bouette. Notre régie n'était pas stable. L'idéal, selon moi, c'est une cour d'exercice couverte ou intérieure.

RICHARD – En étable à logettes, je laisserais sortir seulement les vaches taries et les grosses taures pleines et je leur permettrais de revenir s'alimenter à l'intérieur.

LYSIANNE – Si tu veux les faire sortir, il faut que tu sois bien installé et que ce soit régulier. Et c'est de l'ouvrage supplémentaire. Les miennes vont se dégourdir tous les jours et elles attendent leur tour pour sortir! Mais elles sortent seulement deux heures par jour. On les sort le matin après la traite, et à 9 h 30, elles sont rentrées. Après ça, en été le soleil tape, il fait chaud et elles ne sont pas mieux dehors. Par contre, on envoie les taries et les grosses taures pleines au pâturage. En étable à attaches, ça réduit l'ouvrage. Pas besoin de rajouter de la litière, par exemple.

>> L'ÉQUIPEMENT DE TRAITE

Priorité à la rapidité.

MICHAEL – En étable à logettes, je vois 120 vaches avec une salle de traite double 12. L'important, c'est que la traite soit rapide. Dans ces conditions, une personne peut aisément faire la traite seule. Je ne suis pas fermé aux robots, mais je crois qu'il va rester moins d'argent à la fin de l'année avec des robots qu'avec une salle de traite. Un autre avantage, c'est que lorsque la traite est finie, elle est finie. Tu peux sortir de l'étable. Tu n'auras pas un appel te signalant qu'il y a six vaches à amener au robot.

RICHARD – Mon choix entre les robots et la salle de traite va dépendre de l'idée que je me fais de l'avenir du secteur laitier. Dans l'optique où la gestion de l'offre est maintenue, je vais vers les robots. Certains disent que ce n'est pas plus rentable. Moi, je crois que ça dépend comment tu utilises tes robots. Ils te fournissent une masse d'information qui te permet de faire une gestion de troupeau très serrée, si tu le souhaites. Dans ces conditions, je suis convaincu que les robots sont rentables. Un des défauts du robot, je le reconnais, c'est que ton train n'est jamais fini. Tu t'en vas en ville faire des achats, si tu reçois un appel, tu vas devoir virer de bord. Ça n'arrive pas souvent, mais ça arrive à moins d'avoir quelqu'un sur place pour te dépanner: un employé, un associé ou même un voisin qui a

lui aussi des robots. Toutefois, cela n'a rien de dramatique. Un moment donné, pendant une semaine, j'ai reçu un appel chaque nuit. Au bout de la semaine, j'avais envie de vendre mes robots! Mais ça fait six mois de cela et depuis, je n'ai pas eu un seul appel. Un autre défaut des robots, c'est que ça coûte cher en moulée. C'est ce qui fait que pour plusieurs producteurs, les robots ne sont pas plus rentables qu'un autre système.

PATRICK – Avec une étable à attaches, j'élèverais une soixantaine de vaches et je m'équiperais de porteurs doubles et de 10 trayeuses.

LYSIANNE – Je m'équiperais moi aussi de rails, mais je me limiterais à huit trayeuses. Et je n'irais pas au-delà de 50 vaches. Je chercherais plutôt à augmenter ma moyenne de lait par vache.

>> LE SYSTÈME D'ALIMENTATION

La RTM fait l'unanimité, tout comme l'automatisation de l'alimentation. Avec au moins deux groupes de vaches.

MICHAEL – Avec 100 ou 120 vaches pour un couple, c'est important d'automatiser l'alimentation. Quand tu reviens de déjeuner, tu veux faire de la régie, pas t'occuper de l'alimentation. Je serais prêt à investir pas mal dans un tel système parce que l'alimentation peut demander beaucoup de temps. Ce serait un système qui irait porter la bonne ration au bon groupe. J'aurais deux groupes, pas plus. Chaque groupe que tu ajoutes allonge le temps total de la traite... et le risque de te tromper dans les barrières! Peut-être aussi que pour les vaches qui sont dans leurs 60 premiers jours de lactation, je n'aurais pas de logettes, mais plutôt un *bedpack*. Mais il faut être très à son affaire avec ça. Les vaches sont à leur plus fragile pendant cette période-là.

RICHARD – Comme litière, j'utiliserais le sable, mais juste pour les vaches en lait. Ça use trop l'équipement.

PATRICK – En logettes, j'automatiserais moi aussi l'alimentation. Avec deux groupes, parce que c'est plus rentable qu'un seul.

LYSIANNE – En étable à attaches aussi, j'automatiserais l'alimentation. Je tiens à souligner qu'avec les retraits automatiques, tu peux maintenant

RICHARD VINCENT

Entreprise	Ferme Gipierre inc.
Municipalité	Sainte-Séraphine
Associés	Parents et conjointe
Âge	34
Formation	DEP Production laitière, DEP mécanique agricole
Vaches en lactation	80
Quota	107 kilos
Surface cultivée	190 ha
Cultures	Maïs ensilage, maïs-grain, luzerne-mil, soya
Étable	Logettes
Alimentation	RTM
Équipement traite	Robots
Entreposage fourrages	Silos-tours, ag-bags



Le robot de traite VMS DeLaval, profite de chaque seconde



+ Plus de lait. Plus rapide.

Voici pourquoi

+ Reconnu à l'échelle mondiale, y compris la plus grande ferme laitière robotisée au monde

Pour plus d'information, veuillez visiter votre concessionnaire autorisé DeLaval local, ou delaval.com

DMD Picard Enterprises Inc.
Ste-Anne-des-Plaines, QC
1-855-524-5453

Bilodeau & Fils 2002 Inc.
Montmagny, QC
418-248-5908

Les Équipements
A Provencher & Fils Inc.
Ste-Eulalie, QC
819-225-0225

Les Équipements Agri-Lait
Saint-Bruno, Lac Saint Jean, QC
418-343-2250

Les Équipements AgriLeader Inc.
Ormstown, QC
450-829-3773

Les Équipements J.P.L. Inc.
Saint-Pascal, QC
418-492-6852

Marcel Morissette Inc.
Ste-Claire, PQ
418-883-3388

Richard Grenier Enr.
Maskinongé, QC
819-227-2371

Service Agromécanique Inc.
Saint-Clément, QC
418-963-2177

Service Laitiers Agri-Pro Inc.
Ange-Gardien, Rouville, QC
450-293-1011

Technico-Lait Inc.
Coaticook, QC
819-849-2663

Équipement Aubin
Palmarolle, QC
819-787-2569

We live milk
Nous vivons le lait



www.delaval.com

Ⓜ est une marque déposée de Tetra Laval Holdings & Finance S.A. et DeLaval est une marque déposée/service de DeLaval Holding AB © 2017 DeLaval Inc. DeLaval, 150-B Jameson Drive, P.O. Box # 4600 Peterborough, Ontario K9J 7B7, CANADA.

 **DeLaval**

avoir les mêmes informations qu'avec des robots. Savoir si la vache a baissé au lait, par exemple.

MICHAEL – Malheureusement, ces équipements informatiques coûtent cher. Un salon de traite équipé complètement va te revenir aussi cher que des robots! En fait, construire une étable pour 100 vaches avec un double 12 tout équipé coûte plus cher qu'avec des robots.

PATRICK – Un avantage de la salle de traite par rapport au robot, c'est que les choses sont plus simples quand vient le temps de grossir.

>> LE SYSTÈME D'ENTREPOSAGE DES FOURRAGES

Silo-tour ou balles rondes?

Bunkers ou silos-meules?

C'est selon la priorité qu'on se donne : l'économie ou la facilité d'utilisation.

LYSIANNE – Avec 50 vaches en étable à attaches, j'opte pour des silos-tours. Je n'aime pas me promener en tracteur l'hiver. Et puis, en RTM, il faut que tu dégèles les balles rondes. Sans compter que les intégrer à la RTM consomme beaucoup d'énergie. La grosse balle doit être pressée avec un système rotocut, sinon c'est l'enfer.

RICHARD – Le gros avantage du silo-tour, c'est que tu pèses sur un bouton ou la machine pèse sur un bouton et l'ensilage descend. Mais il coûte cher, ce qui fait que j'hésite entre le silo-tour et le silo-meule.

MICHAEL – En logettes, j'irais pour des bunkers. À condition d'avoir un

MICHAEL SCHMUCKY

Entreprise	Ferme Schmucky inc.
Municipalité	Victoriaville
Associés	Frère et parents
Âge	36
Formation	DEC Gestion exploitation agricole
Vaches en lactation	210
Quota	224 kilos
Surface cultivée	400 ha
Cultures	Maïs-grain, maïs ensilage, luzerne-graminée, soya, céréales
Étable	Logettes
Alimentation	RTM
Équipement traite	Double 18
Entreposage fourrages	Silos-fosses



bon système de reprise, une fraise pour éviter les pertes tout en s'assurant d'avoir une reprise efficace. Un bucket désileur conviendrait bien pour 100 vaches. Mais si je voulais économiser, j'irais vers le silo-meule. En fait, c'est la première chose que je ferais pour économiser. Une simple plate-forme de béton avec une bonne machine pour la reprise. En plus, les risques de pertes dues à l'accumulation d'eau seraient grandement réduits.

>> LES CULTURES

Le maïs ensilage est un incontournable. Mais attention aux investissements en machinerie!

LYSIANNE – Le couple devrait produire du maïs ensilage, c'est sûr!

Beaucoup de rendement, une seule récolte.

RICHARD – ... Et les vaches font du lait!

LYSIANNE – Pour 50 vaches, tu fais faire ton ensilage de maïs à forfait. Je raisonne de la même façon pour l'ensilage d'herbe, l'épandage du fumier et toute autre tâche que tu ne fais pas assez souvent pour justifier l'achat de machinerie. Ça coûte bien trop cher d'acheter l'équipement. Je suis convaincue que cela ne se rentabilise pas avec ce nombre d'hectares-là. Sans compter que tu vas aller chercher une meilleure qualité d'aliment : si j'ai le choix entre une fourragère traînée et une automotrice, c'est sûr que je prends l'automotrice. Le forfait, c'est à condition évidemment qu'il y ait des contracteurs fiables dans la région. Sinon, je me tournerais vers la CUMA.

PATRICK – Même à 100 vaches, si tu as accès à un bon forfaitaire, tu ne t'équipes pas.

MICHAEL – En 2017, tu vas chez le concessionnaire et tu ne peux plus rien acheter. C'est une seule machine par année et peut-être qu'elle ne sera même pas neuve. Alors, vérifie la disponibilité des forfaitaires et si elle est bonne, profite-en. Souvent, ils se cherchent de l'ouvrage et leurs prix sont raisonnables.

RICHARD – Ce qui se fait bien, si tu tiens à posséder l'équipement, c'est de faire toi-même un peu de forfait les premiers temps pour rentabiliser ton investissement. On a acheté une ensileuse comme ça. On a fait du forfait

LYSIANNE VINCENT

Entreprise	Ferme Bévin 2012 SENC
Municipalité	Sainte-Séraphine
Associés	Père
Âge	37
Formation	DEP Production laitière, AEC Gestion
Vaches en lactation	40
Quota	49 kilos
Surface cultivée	57 ha
Cultures	Maïs ensilage, légumineuse-fétuque, céréales
Étable	Attaches
Alimentation	RTM
Équipement traite	Porteurs doubles, décrocheurs, 8 trayeuses
Entreposage fourrages	Silos-tours



les premières années et maintenant, on l'utilise uniquement chez nous.

MICHAEL – On possède une fourragère automotrice et on va ensiler chez deux clients de 50 vaches. Ils sont morts de rire! Ils font le train le matin, ils montent le débouleur et rendus au soir, ils sont prêts pour faire le train. Tout est fait, il leur reste seulement à me faire un chèque.

RICHARD – Par contre, c'est sûr que la fois où le maïs a gelé au champ en septembre, ce n'était pas drôle. Tout le monde voulait ensiler ce jour-là. Ceux qui ont pu le faire, ce sont ceux qui avaient la machinerie. Ceux à forfait l'ont fait une semaine ou deux semaines après et ils ont eu un hiver

merdique. Pareil pour les prairies: si c'est le temps de récolter ta prairie et qu'il pleut tout le temps, tu fais quoi?

PATRICK – On en fait du forfait et on le sait: quand ça ne peut pas aller plus vite, ça va aller forcément dans trois jours. C'est pour ça que le meilleur forfaitaire, pour moi, c'est celui qui a seulement trois ou quatre clients, cinq au gros max. Il en fait chez lui et un peu ailleurs parce qu'il aime ça. Pour lui, c'est un revenu d'appoint. Sinon, une autre approche, c'est de t'entendre avec un voisin. Par exemple, l'un achète la fourragère, l'autre les boîtes. Et on travaille ensemble. C'est une sorte de « semi-CUMA ». Chez nous, on l'a fait pendant 30 ans! Une année, on

commençait chez l'un, l'année suivante chez l'autre. Ton voisin n'utilise pas nécessairement les mêmes variétés et il peut y avoir trois ou quatre jours de différence de maturité entre chez lui et chez toi. Dans mon coin, c'est très rare que tout le monde fauche la même journée. Et si je recule deux rangs plus loin, ils font leurs foins une semaine et demie plus tard que chez nous. Un autre avantage d'une association de ce genre, c'est que tu as plus de main-d'œuvre. Ça en prend pour taper le bunker pendant que d'autres récoltent.

MICHAEL – Tu peux aussi t'associer avec un voisin pour acheter une plus grosse fourragère!

ANDAINEZ DU FOURRAGE DE HAUTE QUALITÉ



MM 300 MERGE MAXX® ANDAINEUR À TAPIS

- Pick-up flottant pour un ramassage propre et homogène sur terrain irrégulier
- Roues de suivi de grand diamètre pour minimiser l'entrée de terre et de roches
- Le pick-up est conçu pour travailler en douceur pour réduire la perte de feuilles
- Les andains sont uniformes pour une alimentation idéale de la fourragère

Largeur de travail du pick-up 9 pi 6 po

MM 700 MERGE MAXX® ANDAINEUR À TAPIS

INVESTISSEZ DANS LA QUALITÉ

- Durable, traitement en douceur du fourrage grâce aux pick-ups de grande capacité
- Pare-vents flottants optimisés automatiquement selon le volume de récolte
- La perte de feuille est limitée grâce au filet protecteur de série
- Options de décharge multiples pour plus de flexibilité

Largeur de travail du pick-up de 23 pi 10 po.

Kuhn-Canada.com   

Agritibi R. H.
Amos

Machinerie JNG Thériault
Amqui

Centre Agricole

Coaticook

Neuveville

Nicolet

Rimouski

Saint-Bruno

Saint-Maurice

Fernand Campeau et Fils

Dalhousie Station

Les Équipements Adrien Phaneuf

Granby

La Durantaye

Marieville

Upton

Victoriaville

Les Équipements Colpron

Huntingdon

Sainte-Martine

Les Entreprises R. Raymond

Kiamika

Garage Oscar Brochu

La Guadeloupe

Machinerie de Ferme Kuhn inc. • Ste-Madeleine, QC • 888-808-5380

J. René Lafond
Mirabel

Claude Joyal

Lyster

Napierville

Saint-Denis-sur-Richelieu

Saint-Guillaume

Stanbridge Station

Machineries Horticoles d'Abitibi

Poularies

Garage Parisien et Fils

Saint-André-Avellin

Machineries Nordtrac

Saint-Barthélemy

Saint-Roch-de-l'Achigan

Service Agro-Mécanique

Saint-Clément

Saint-Pascal

Services Agricole de Beauce

Saint-Georges

Sainte-Marie de Beauce

Machineries CH

Wotton

Trudel Equipment

New Liskeard, ON

189775

>> LA ROTATION ET LE TRAVAIL DU SOL

Le semis direct est la formule la plus avantageuse, mais elle a ses exigences.

MICHAEL – Moi je suis vendu au semis direct. Chez nous, la luzerne est semée sur un retour d'orge, derrière la batteuse, littéralement. Ça permet d'avoir trois coupes l'année suivante. Et la première coupe est impressionnante. Après trois ou quatre ans, on désherbe au glyphosate en septembre, puis on fait un semis direct de maïs ensilage le printemps suivant. Ensuite, un coup de herse et semis de maïs grain. Puis soya et retour en orge, toujours en semis direct. La charrue ne sort plus. On cultive sur 400 hectares et il y a de la roche à certains endroits. Mais il faut que les terres soient sur la coche avant de s'engager dans le semis direct. Et il faut posséder sa propre machinerie de semis. Tu ne veux pas que le forfaitaire vienne quand ce n'est pas le temps. Il faut savoir attendre que le sol soit réchauffé. C'est sûr qu'un sol hersé va décoller beaucoup plus vite que celui en semis direct, mais l'autre va le dépasser plus tard, surtout dans le foin. De plus, quand ça fait plusieurs années qu'un sol est en semis direct, il porte beaucoup mieux qu'un autre hersé. Je ne le croyais pas avant de commencer, mais c'est fou la différence.

PATRICK – Chez nous, on a essayé le travail minimum sur un retour de prairie et ça n'a pas donné de bons résultats. Alors, on a recommencé à labourer. Mais on s'y est peut-être mal pris. Je crois que ça vaut la peine de s'intéresser au travail minimum et au semis direct.

>> LES VEAUX

Dehors ou dedans? Chaque formule a ses avantages.

RICHARD – C'est tout un dossier, l'élevage des veaux. C'est quasiment religieux, comment tu les élèves. Dehors? Dedans? Louve? Pouponnière...?

LYSIANNE – J'ajouterais que c'est très pointu. Pour ma part, j'ai une louve et je ne m'en passerais pas.

RICHARD – L'avantage d'une louve, c'est qu'après cinq jours, si le veau n'a pas de diarrhée et qu'il est en santé, tu n'as plus à t'en occuper ou presque.

PATRICK THIBAUT

Entreprise	Ferme Thibau (1994) SENC
Municipalité	Saint-Valère
Associés	Parents et frère
Âge	30
Formation	DEP Production laitière, AEC Gestion
Vaches en lactation	80
Quota	90 kilos
Surface cultivée	121 ha
Cultures	Maïs ensilage, luzerne-fétuque, soya, céréales
Étable	Attaches
Alimentation	RTM
Équipement traite	Salon de traite
Entreposage fourrages	Ag-bags



Tu sauves beaucoup d'ouvrage avec ça, c'est incroyable.

PATRICK – Nous, on a des huches et ça va super bien. La qualité des génisses, c'est fou! L'inconvénient, c'est le travail. Si tu as 12 ou 13 veaux à soigner, c'est pas long que tu y passes 35 à 40 minutes. Et à -20 avec du vent, c'est pas très agréable. L'autre affaire un peu compliquée, c'est que lorsque tu sèves le veau à huit semaines en hiver, comme la cabane est gelée, tu vas y installer un autre veau sans nettoyer. C'est le bout que je n'aime pas.

MICHAEL – Moi, je ne vais pas dehors. J'ai un pasteurisateur à lait et c'est peut-être l'équipement que je préfère sur la ferme. Ça te permet d'utiliser le lait que tu devrais jeter parce que, par exemple, il est un peu haut en cellules somatiques. Et j'ai une louve.

>> DÉVELOPPER UN RÉSEAU

Un entrepreneur doit savoir s'entourer.

RICHARD – Un entrepreneur ne travaille jamais seul et il est vraiment important qu'il s'entoure bien: nutritionniste, conseiller en cultures, conseiller en gestion, vétérinaire, etc. Les conseillers ont l'avantage d'en voir beaucoup. Ce qui marche chez ton voisin ne marchera pas nécessairement chez toi. Tu veux qu'ils soient aussi désireux que toi que ton entreprise connaisse du succès.

LYSIANNE – Tu veux aussi que la personne qui te conseille dans tes

cultures parle à celle qui te conseille dans l'étable, qu'elles travaillent en équipe. Et il faut qu'elles soient proactives.

MICHAEL – Tout se compte, dans le fond. Tout ce dont on a discuté ici, ça se compte. Mais pas par n'importe qui: par quelqu'un qui a de l'expérience et en qui tu as confiance. Et tu ne dois rien lui cacher.

>> AU FINAL

Visitez des fermes. De tous les genres.

RICHARD – Avant de s'engager, notre couple devrait faire des tas de visites, pas juste discuter avec des amis ou poser des questions sur Facebook. Parce qu'il n'y a pas deux fermes pareilles. Et parce que tu vas visiter deux étables identiques et que les deux propriétaires ne te diront pas la même chose.

PATRICK – Il ne faut pas te gêner pour aller voir des exploitations même si tu n'as pas l'intention d'aller dans la même direction qu'elles. Tu vas toujours trouver un petit quelque chose de plus que tu voudras faire chez toi. Tu songes à bâtir une stabulation libre et il y a une porte ouverte dans une étable de 100 vaches attachées? Peut-être que tu devrais y aller. Peut-être que le système d'alimentation va t'intéresser. Ou le logement des veaux.

RICHARD – Il n'y a pas de ferme parfaite. Il y a une ferme parfaite pour une personne particulière. ■

Depuis 1991...
Purina salue l'excellence des Éleveurs Élites !



2016 | Bruno Larochelle
Saint-Arsène, Québec

Le plus jeune de quatre enfants, Bruno, a montré de l'intérêt pour l'industrie laitière à un jeune âge et aujourd'hui, il représente la quatrième génération de propriétaires-exploitants de la Ferme Dricar située à St-Arsène au Québec. Alors que Bruno gère les opérations de la ferme, son père, M. Adrien Larochelle maintenant âgé de 79 ans, travaille dans l'étable tous les jours et le frère de Bruno, Sylvain, donne un coup de main pendant les périodes les plus occupées de l'année. Alain Bérubé, un employé fiable depuis 2010, joue également un rôle clé dans le succès de l'exploitation laitière.

Quand Bruno est devenu propriétaire de l'entreprise en 2002, la ferme produisait un quota quotidien de 17 kg. Quatorze ans plus tard, 70 vaches en lactation (16 vaches tarées et 55 génisses) comblent le quota de 92 kg. Aujourd'hui la ferme possède 153 hectares dont 28 sont loués. Environ 40 hectares sont cultivés pour la production d'ensilage de maïs et pour les céréales de printemps et d'automne, le reste est laissé en pâturage.

En juillet 2008, un incendie a ravagé la ferme ; seuls un garage et un silo ont été épargnés. Une étable plus grande a été rapidement construite et, au cours des 8 dernières années, de nombreuses améliorations à l'opération ont été apportées, dont le passage des balles enrubannées aux silos-fosses en 2010. Les silos-fosses sont gérés avec une RTM automotrice permettant ainsi une gestion exceptionnelle de la reprise aux silos fosses, une RTM constante et une économie de temps lors de l'alimentation. Grâce aux efforts constants déployés en matière d'efficacité du travail, la Ferme Dricar a été l'une des premières fermes à stabulation entravée à adopter le robot Juno pour repousser la RTM en 2011 - et Bruno affirme que c'est une technologie dont il ne pourra jamais se passer. Plus récemment, Bruno a converti une section de l'étable en aire ouverte avec mousse de tourbe près des vaches en lactation. Les vaches prêtes à vêler y seront logées dans le but de réduire le stress lié au vêlage.

La principale préoccupation de Bruno au cours de la dernière

année a porté sur la reproduction. Comme il l'affirme : « C'est la clé du succès en production laitière ; les vaches doivent se reproduire et vêler. » Cet état d'esprit est évident quand vous entrez dans l'étable; les plus récents résultats de reproduction et de production de lait sont organisés sur une affiche pour rappeler la performance actuelle et ce qu'il reste à faire pour réussir.

À moyen terme, Bruno s'est donné pour objectif de construire une étable froide sur « bedpack » pour les génisses. Selon lui, les jeunes bêtes représentent le bouchon d'étranglement dans l'étable et il aimerait accroître le confort (déménager les génisses dans une stabulation libre), l'efficacité du travail et la performance de reproduction dans ce groupe de bêtes. À court terme, Bruno s'efforce de maintenir la production annuelle de 10,748 kg, l'une de ses plus grandes réalisations étant l'efficacité avec laquelle il peut gérer son troupeau.

En ce moment, les veaux sont élevés avec un mélange de MÉGA-VO et d'EXTRUVEAU ainsi que du lacto-remplaceur ACCEL 24:18. Une RTM est préparée pour les génisses et les vaches tarées ; elle se compose d'ensilage de foin et de foin sec, alors que les génisses reçoivent le supplément MULTI 40 et les vaches tarées reçoivent le MINÉRAL VACHE TARIÉ 12:7 de Purina. Les vaches tarées prêtes à vêler sont nourries avec le PRIMER 34G trois semaines avant le vêlage et trois semaines après le vêlage, un produit favori de Bruno. Les vaches en lactation sont séparées en deux groupes et reçoivent la même RTM de base composée principalement d'ensilage de maïs avec un mélange d'ensilage de foin de 1re et de 2e coupe et 1,5 kg de foin sec. Les meilleures productrices reçoivent un supplément personnalisé de NUTRI 45 contenant l'additif N-Balance de Purina pour une efficacité protéique accrue. Le groupe inférieur de vaches en fin de lactation reçoivent un supplément de MULTI 40.

Laurent (10), Éliane (11) et Florence (13) apprécient les vacances estivales annuelles avec papa, le ski en hiver et suivre les activités de l'Océanic de Rimouski, l'équipe de hockey junior majeur locale.



www.agripurina.ca

★ Cargill Nutrition Animale Canada félicite les propriétaires de la Ferme Dricar enr. pour cet accomplissement.

188517



Les producteurs de lait du Canada se préparent aux évaluations des animaux*



LES PRODUCTEURS DE LAIT CANADIENS NE MÉNAGENT AUCUN EFFORT POUR METTRE EN MARCHÉ UN PRODUIT SÉCURITAIRE ET FIABLE. AVEC PROACTION, ILS EN FONT LA PREUVE.

Ce programme a justement été créé pour protéger la réputation du secteur laitier et fournir aux producteurs un moyen de démontrer aux transformateurs et aux consommateurs qu'ils adoptent de bonnes pratiques en production de lait, mais aussi en matière de bien-être des animaux et de respect de l'environnement.

À compter de septembre 2017, chaque producteur devra respecter les volets bien-être animal et traçabilité des bovins de proAction. Les producteurs devront faire évaluer leurs vaches avant la validation de ces deux volets à la ferme. Les Producteurs de lait du Canada (PLC) souhaitent ainsi évaluer les mesures axées sur les animaux dans toutes les fermes du Canada, sur une période de deux ans. Dans chaque ferme, un échantillon aléatoire de vaches en lactation sera évalué pour cinq mesures : l'état de chair, les blessures au jarret, au cou et au genou et la prévalence de la boiterie.

La méthode d'évaluation a été développée dans le cadre d'un projet de recherche visant à trouver un moyen de vérifier la conformité au Code de pratique pour le soin et la manipulation des bovins laitiers. L'évaluation permettra de vérifier les conditions dans lesquelles les vaches laitières sont gardées. Les PLC ont mandaté Holstein Canada pour effectuer la première ronde d'évaluations des animaux pour une période de deux ans, d'octobre 2016 à octobre 2018. « Holstein Canada a été choisi parce que ses classificateurs visitent près des deux tiers des fermes laitières canadiennes dans toutes les régions du pays », nous dit Guy Séguin, directeur adjoint, Politique et production laitière aux PLC. « Holstein Canada dispose d'un système informatique capable de collecter les données, poursuit-il. Déjà, les classificateurs collectent régulièrement des données à travers le pays pour l'amélioration des races. La formation continue et la rigueur qui

caractérisent cette organisation seront également mises à profit pour le protocole d'évaluation des animaux.»

Le choix du fournisseur de services pour la première série d'évaluations a été largement débattu au niveau provincial et national. Le choix s'est porté sur Holstein Canada pour deux raisons principales :

- **Cohérence** – Holstein Canada a un groupe relativement petit de classificateurs, ce qui contribue à obtenir des résultats homogènes d'un classificateur à l'autre;
- **Économies** – Environ 65 % des producteurs canadiens utilisent déjà les services de classification de Holstein Canada. Cela signifie des économies considérables, car ces producteurs bénéficieront d'une évaluation sans frais supplémentaires.

Comment ça marche?

En tout, 24 classificateurs de Holstein Canada ont été certifiés par les PLC pour effectuer les évaluations. Cinq autres employés de cette organisation ont également été certifiés : deux représentants des services de terrain de l'Ouest et de l'Atlantique, deux agents d'information, et un ambassadeur. Ces cinq professionnels effectueront des évaluations des bovins dans les troupeaux non inscrits au programme de classification de Holstein Canada, soit environ 35 % des troupeaux canadiens. Au besoin, les classificateurs pourront leur venir en aide pour évaluer les troupeaux non classifiés. L'objectif au cours de la période de deux ans est de visiter chaque troupeau une fois, déclare Carolin Turner, évalua-trice et coordonnatrice nationale de la classification chez Holstein Canada.

Selon elle, le temps d'évaluation moyen peut prendre jusqu'à 1,5 heure, sans compter le temps consacré à la classification, mais cela dépend aussi de la taille du troupeau. Pour une étable en stabulation entravée, il faut environ trois à quatre minutes par vache. C'est généralement un peu plus rapide dans les étables en stabulation libre. Au cours de la visite, l'évaluateur déterminera un échantillon aléatoire des vaches en lactation, excluant les vaches malades ou sous traitement identifiées par le producteur le jour de l'évaluation. Cependant, le nombre de vaches malades ou en traitement sera documenté. Par exemple, pour un troupeau de 70 vaches, les évaluateurs choisissent au hasard 27 vaches et les évaluent pour les cinq mesures axées sur les animaux.

À la suite de l'évaluation, les producteurs recevront un résumé indiquant où la ferme se situe pour chacune des mesures ainsi qu'un rapport détaillé de chaque animal



JONATHAN BIELASKI, TAMM AND KIT

évalué. Ces rapports devront être présentés par le producteur à l'agent de validation après septembre 2017, pour s'assurer que celui-là répond à l'exigence du module de bien-être animal. Il devra aussi fournir un plan d'action correctif écrit pour toute mesure qui se situe dans la zone rouge (voir page suivante).

Pour le premier cycle d'évaluation, les PLQ paieront les frais d'évaluation des troupeaux non classifiés et les frais de visite lors de l'évaluation des troupeaux classifiés chez Holstein Canada. Cette dernière enverra une lettre aux producteurs avant la date prévue de validation. On y décrira la démarche à suivre et l'on demandera au producteur d'indiquer, entre autres, son choix de date pour la planification de la visite d'évaluation. Si l'évaluation des animaux n'a pas été effectuée dans les délais, une non-conformité majeure sera attribuée, ce qui entraînera une pénalité financière.

Au cours de la visite, la classification du troupeau et l'évaluation des animaux dans le cadre de proAction ne se font pas simultanément. On commence par la classification, suivi de l'évaluation des animaux.

Les données recueillies lors de la première série d'évaluations seront analysées afin de déterminer s'il faut apporter des mesures correctives concernant les boiteries, les blessures et l'état de chair.

Comment se préparer pour l'évaluation

Lorsqu'ils reçoivent le questionnaire de Holstein Canada, les producteurs sont invités à y répondre et à planifier une visite d'évaluation le plus tôt possible, conseille David Wiens, président du comité proAction et président des Producteurs laitiers de Manitoba. Selon lui, cela permettra à Holstein Canada de fournir le meilleur service possible. Une fois qu'un nombre important d'évaluations aura été effectué à travers le pays, Holstein Canada commencera à inclure des rapports comparatifs pour les producteurs. Ces rapports permettront aux producteurs de comparer leurs résultats d'évaluation d'état de chair, de blessures et de boiterie avec ceux des autres fermes évaluées. Pour ce qui est des troupeaux éva-

lués avant la production des rapports comparatifs, ceux-ci leur seront envoyés aussitôt disponibles, soit, selon les PLC, huit à douze mois suivant le début des évaluations. Chaque rapport indiquera les zones où se trouve le troupeau pour chacune des mesures :

- **Excellent** : ≥ 95 % acceptable pour le score d'état de chair et ≥ 90 % acceptable pour toutes les autres mesures
- **Zone verte** : représente les 25 % des troupeaux avec les meilleurs résultats
- **Zone jaune** : représente les 50 % des troupeaux avec des résultats moyens
- **Zone rouge** : représente les 25 % des troupeaux avec les moins bons résultats

David Wiens rappelle que les évaluations visent l'amélioration continue de l'industrie. Il encourage les producteurs à considérer le processus l'esprit ouvert et à y voir une occasion de discussion avec leur médecin vétérinaire au sujet d'améliorations dans les pratiques de santé des animaux. Selon lui : « Plus les producteurs seront préparés pour cette visite, plus ils aideront les évaluateurs et plus l'évaluation se déroulera rapidement. Le programme proAction ne vise pas à réduire le nombre de producteurs, mais plutôt à aider ceux qui ne sont pas conformes à s'améliorer. »

Toujours selon David Wiens, particulièrement pour les premières années, proAction se veut un processus d'amélioration continue et non pas un processus d'examen. Au cours du premier cycle, ce ne sont pas les résultats d'évaluation d'une ferme qui détermineront si elle passe ou échoue sa certification proAction. Au contraire, l'évaluation des animaux indiquera l'état du troupeau dans son ensemble. Une fois que les rapports comparatifs seront disponibles, les producteurs sauront pour chaque mesure dans quelles zones (verte, jaune ou rouge) leurs résultats se situent. Les producteurs ayant des résultats dans la zone rouge devront élaborer un plan d'action correctif écrit, en consultation avec leur médecin vétérinaire, nutritionniste ou autre spécialiste laitier, indiquant comment ils prévoient s'améliorer pour passer dans la zone jaune ou, idéalement, verte. Les producteurs ayant des résultats dans la zone jaune n'auront pas besoin d'écrire un plan d'action

correctif, mais ils devront mettre en œuvre des mesures correctives pour se déplacer dans la zone verte. Tous les producteurs devraient s'efforcer d'atteindre les cibles de la catégorie « Excellent » pour chaque mesure, ajoute David Wiens. Les PLC continueront de surveiller les résultats à l'échelle canadienne et d'établir les attentes en matière de mesures correctives une fois que des données suffisantes auront été recueillies.

Qu'est-ce que ça nous donne?

En comparant ses résultats avec ceux des autres fermes, le producteur pourra voir où il se situe, confirmer qu'il fait du bon travail ou encore identifier les points à améliorer s'il y a lieu. Par exemple, si des lacunes sont décelées en ce qui a trait au confort de la vache, des améliorations à ce chapitre pourraient accroître la productivité et la rentabilité de la ferme.

Carolyn Turner invite les producteurs à participer activement à la visite de validation sur la base d'une communication ouverte et honnête. « Nous sommes là pour travailler avec le producteur. Nous créons une occasion d'échange et d'apprentissage pour tous tout en offrant la possibilité de répondre aux questions que le producteur se pose. »

Entre-temps, si les producteurs ont des questions sur l'évaluation des animaux, ils sont encouragés à communiquer avec l'équipe proAction chez Holstein Canada, soit par courriel à bienetreanimal@holstein.ca, soit par téléphone au 855-756-8300, poste 275. Pour toutes les autres questions relatives à la santé ou à la protection des animaux, les producteurs peuvent communiquer avec leur office provincial de commercialisation du lait.

L'initiative proAction se veut transparente dans la collecte et la démonstration des progrès collectifs des producteurs. Elle veut donner l'assurance aux intervenants et aux consommateurs que les producteurs de lait mettent en œuvre les meilleures pratiques dans leurs fermes et qu'ils sont constamment à la recherche de l'excellence. ■

* Cet article est une traduction et une adaptation du texte « Validating the industry, Producers across Canada are gearing up for proAction's on-farm animal assessments », publié dans le *Milk Producer*, édition janvier 2017.

Pour plus d'information sur le programme proAction, visitez le www.proaction.quebec.

Prix à la baisse et quota en hausse : quel avenir pour ma ferme?

Voici quelques pistes de réflexion à explorer pour faire face à l'augmentation rapide de la production et à la baisse de prix à la ferme.

On s'était fait à l'idée que le marché des produits laitiers canadiens était arrivé à maturité et que la taille des fermes laitières allait croître très lentement. On se consolait en pensant au prix qui avait toujours affiché une croissance lente, mais régulière. Les deux dernières années ont complètement renversé tout ce qu'on tenait pour acquis; le prix du lait a baissé alors que le droit de produire a augmenté rapidement. Quel impact cette situation a-t-elle sur les projets d'avenir dans les fermes laitières?

Depuis janvier 2015, le droit de produire des fermes laitières québécoises a augmenté d'un peu plus de 15 %, sans compter les nombreuses journées additionnelles qui ont été accordées en plus des incitatifs habituels de l'automne. Malheureusement, le prix moyen obtenu pour un hectolitre à composition standard a baissé de 7 % durant la même période. On a bien senti le stress financier et humain que cela a créé à court terme. Une fois ce premier choc passé, il est important de comprendre l'impact de cette nouvelle réalité et de s'adapter pour en tirer le meilleur.

ACCIDENT DE PARCOURS OU CHANGEMENT STRUCTUREL?

On a déjà connu l'ajout de journées additionnelles et de pourcentages de

quota prêté dans le passé. Il s'agissait alors d'une réponse à une situation ponctuelle ayant entraîné une baisse des stocks, et l'objectif était de ramener ceux-ci à un niveau normal. La situation actuelle est toute autre, puisque les hausses des dernières années correspondent à une augmentation de la consommation de produits à plus forte teneur en matière grasse. C'est donc la structure de la demande qui a changé. Même si ce phénomène a débuté il y a plusieurs mois, ce n'est qu'en cours d'année 2016 que les producteurs et leurs conseillers

techniques en ont pleinement pris conscience.

Un autre changement qui a son importance : la transformation du quota non négociable en quota négociable. Cela n'a pas d'effet sur le droit de produire des entreprises, mais ça permet à celles qui sont en situation de production non reportable d'envisager de vendre leur surplus.

L'IMPACT EST DIFFÉRENT SELON LES PLANS DE CHACUN

La nouvelle réalité en production laitière aura des impacts forts différents d'une ferme à l'autre. Certains ont effectué des investissements importants dans leurs bâtiments au cours des dernières années. D'autres envisageaient des transformations majeures

TABLEAU 1. IMPACT FINANCIER DE LA BAISSSE DE PRIX ET DE LA HAUSSE DU QUOTA À LA FERME AVENIR (\$)

	RÉSULTAT 2014	BUDGET 2017, PRODUCTION QUOTA DE JANVIER 2015*	BUDGET 2017, PRODUCTION QUOTA DE JANVIER 2017**
Revenus bruts (lait + animaux)	471 200	439 800	508 000
Charges d'exploitation	282 700	282 600	316 500***
Salaires et retraits	88 600	88 600	93 100***
Capacité de remboursement maximale	99 900	68 600	98 400

* volume avant les augmentations de quota 2015 et 2016, prix du lait : prix moyen 2016

** volume après les augmentations de quota 2015 et 2016, prix du lait : prix moyen 2016

*** ajustement en fonction du coût marginal

à moyen terme, mais la baisse de prix les aura refroidis. Il y a aussi un groupe de producteurs qui ne souhaite pas investir de façon importante dans leurs bâtiments. Certains envisagent de quitter la production d'ici quelques années alors que d'autres ont des défis techniques ou financiers à relever avant de se lancer dans une nouvelle phase de développement. Finalement, il y a ceux qui considèrent que leur entreprise a atteint un équilibre intéressant et qui veulent s'en tenir à une croissance lente et régulière, à l'intérieur des bâtiments actuels.

PROFITER DE LA HAUSSE DU DROIT DE PRODUIRE POUR COMPENSER LA BAISSÉ DE PRIX

Voici l'exemple de la Ferme Avenir, une entreprise de 60 vaches qui détenait un quota de 60 kg en janvier 2015. Avec un taux de dépenses¹ de 60 % pour 2014, le tableau 1 montre que, à l'époque, la ferme affichait une capacité de remboursement maximale de presque 100 000 \$.

Dans la deuxième colonne de résultats, on voit que ce chiffre ne sera plus que de 68 600 \$ en 2017, si l'entreprise n'est pas en mesure de produire le quota supplémentaire reçu ces deux dernières années.

Finalement, la dernière colonne illustre que les hausses de quota permettent d'augmenter les revenus totaux, malgré les prix plus faibles, et d'afficher une capacité de remboursement semblable à 2014. Soulignons que les charges d'exploitation et les salaires ont été augmentés pour tenir compte de la hausse du volume de production.

Cet exemple démontre que les fermes qui peuvent livrer 100 % de la hausse de leur droit de produire sont en mesure de retrouver une bonne position financière, et ce, malgré la diminution du prix à l'hectolitre.

ET SI L'ÉTABLE EST DÉJÀ PLEINE?

Selon les échos des conseillers et des techniciens de Valacta, près de la moitié des fermes du Québec ne sont pas en mesure d'augmenter leur production dans leurs installations actuelles. Quelles sont les solutions dans ces cas?

SORTIR LES GÉNISSES POUR RENTRER PLUS DE VACHES

Pour pallier le manque d'espace dans l'étable, la Ferme Bonplan envisage de faire élever 25 génisses de 8 à 22 mois à l'extérieur de la ferme. Cela permettrait de loger 8 vaches supplémentaires. Est-ce un bon plan? Voyons le budget partiel d'élevage à forfait présenté au tableau 2.

Les frais d'élevage à forfait se situent à 3,80 \$/jour par génisse. Soulignons cependant que la ferme économise environ 2,50 \$/jour en coût d'alimentation par génisse lorsqu'elles sont chez l'éleveur. Par ailleurs, une vache dégage une marge sur les charges variables d'environ 3 500 \$/an. Le producteur doit investir 10 000 \$ pour modifier la section des taures de son étable afin d'y loger les vaches supplémentaires.

TABLEAU 2 : BUDGET PARTIEL ÉLEVAGE À FORFAIT, FERME BONPLAN

REVENUS EN PLUS	REVENUS EN MOINS
Marge lait pour 8 vaches : 28 000 \$	
CHARGES EN MOINS	CHARGES EN PLUS
Aliments pour 25 génisses/an : 22 800 \$	Frais d'élevage à forfait : 34 700 \$
Temps de travail 25 génisses : 6 800 \$	Temps de travail 8 vaches : 7 300 \$
Total des améliorations : 57 600 \$	Total des détériorations 42 000 \$
Marge : 15 600 \$	

La marge permettra de récupérer les frais de la modification de l'étable dès la première année. Il faudra cependant s'assurer de prendre les mesures de biosécurité nécessaires. Une bonne discussion avec son médecin vétérinaire permettra au producteur d'établir un plan adapté à sa situation. Une entente écrite précisant les engagements et obligations de chacun devrait être signée avec l'éleveur à forfait.

Pour les fermes en bonne situation financière qui avaient mis leur projet d'amélioration des bâtiments de côté, on pourrait ressortir les plans des cartons en 2017. D'autres solutions intéressantes existent pour les entreprises qui ne souhaitent pas aller dans cette direction ou qui ont besoin de quelques années avant de se lancer.

Par exemple, la Ferme Bonplan présente son projet d'élevage à forfait (voir encadré).

INVESTIR POUR PRODUIRE PLUS

Manque d'espace ou pas, il se peut très bien qu'on doive investir dans un bâtiment ou sur des équipements pour

produire ce lait supplémentaire. Un investissement de 50 000 à 100 000 \$ pour des modifications mineures permettant à la ferme de produire le quota supplémentaire se récupèrera en moins de cinq ans. Une avenue intéressante pour quelqu'un qui n'est pas prêt à s'engager dans des projets à long terme à cause d'une relève pas encore fixée ou d'une situation financière plus serrée. Un projet de nouveau complexe laitier à plus d'un million de dollars est une avenue réservée à ceux qui ont des objectifs clairs à long terme et il doit s'appuyer sur une excellente situation financière au départ ainsi que sur des gains de productivité importants.

VENDRE LE QUOTA EN SURPLUS

Finalement, tous les producteurs qui ne souhaitent pas ou ne peuvent pas développer leur entreprise de manière à produire tout ce lait pourraient très bien envisager de vendre le quota en surplus. Enlevons-nous

de l'idée que c'est le début de la fin: il ne s'agit pas de vendre le quota de base, mais simplement une partie de la hausse qu'on ne réussira pas à produire dans les prochaines années. À quoi bon conserver quelque chose qui ne rapporte rien? Le capital ainsi récupéré permettra de rembourser des dettes et d'alléger les fins de mois. Il faudra quand même bien se préparer avant de se lancer: élaborer une bonne planification afin de s'assurer de conserver une marge de production adéquate et vérifier l'impact fiscal de cette vente de quota avec son comptable.

DES SOLUTIONS VARIÉES

Les deux dernières années ont remis en cause la façon dont on envisageait le développement de la production laitière dans les fermes québécoises. La baisse de prix a affecté brutalement tous les producteurs, mais les hausses de quota ont permis à plusieurs de limiter les dégâts. Cependant, plu-

sieurs fermes n'ont pas encore pu profiter pleinement des nouvelles possibilités de production offertes.

Comme on vient de le démontrer, la liste des solutions pour y arriver est assez variée pour permettre à chacun de trouver celle qui lui convient le mieux.

Comment évolueront les choses dans l'avenir? Pourra-t-on compter sur un redressement des prix ou sur une consommation toujours à la hausse? Tenter des prédictions à ce sujet est un exercice bien risqué. À défaut de prévoir l'avenir, continuer à travailler pour baisser notre coût de production reste le meilleur moyen pour assurer le développement durable et la prospérité des fermes laitières. Tiens, tiens, ça me rappelle la mission de Valacta...

¹ Taux de dépenses: charges d'exploitation ÷ produits bruts.

LA GAMME DES PRODUITS **promat**

Le Leader en Confort Animal

C'est la réalité: une vache plus confortable est plus rentable et personne n'égale Promat en matière de solutions de confort. Promat a le produit qui conviendra aux besoins spécifiques et budgétaires de votre élevage. Alors, quelle est la meilleure solution pour vous ?



PASTURE MAT

- Le produit le plus réputé sur le marché
- Conçu pour imiter le pâturage naturel
- Option de matelas de qualité



PACK MAT

- Réduit jusqu'à 70 % l'utilisation de sable
- Entretien minime des stalles
- Empêche les vaches de creuser



COMFORT MAT

- Mousse très dense: longue durée et maximum de confort
- Membrane pare-humidité en plastique pour garder l'intégrité de la mousse



PROLOCK MAT

- Un design hybride comprenant caoutchouc et mousse
- Interlock pour une facilité d'installation
- Surface élastique douce et confortable



PRO EVA

- Est non abrasif et ne durcie pas
- Facile à installer
- Cellules de mousse fermées = non absorbant = hygiénique



Equipement Aubin | Palmarolle, Abitibi, Qué. | (819) 787-2569
 Les Equip. Agri-Lait | St-Bruno, Qué. | (418) 343-2250
 Agro-Distribution | St-Valère, Qué. | (819) 353-2762
 Matériaux Décoren | St-Elzéar, Beauce, Qué. | (418) 387-8190
 Ferme Belgirard | La Durantaye, Qué. | (418) 887-7003

Conformat Enr. | Saint-Hubert, Qué. | (450) 676-0932
 Covilac | Baie du Febvre, Qué. | (800) 363-7977
 Les Equip. P.L.P. | Desraell, Qué. | (418) 449-2027
 Equip.J.P.L | St-Pascal, Qué. | (418) 492-6852

Equip.Agricole C.P.R.Jean Gosselin | St-Anaclet, Qué. | (418) 722-6608
 Richard Grenier | Maskinongé, Qué. | (819) 227-2371
 Equipement Jacmin Richard Asselin | St-Polycarpe, Qué. | (450) 265-3193
 Cheff Farm Solutions | L'Original, Ontario | (613) 675-4697
 Equip. Agric. G.Lynch & Fils Inc. | Coaticook, Qué. | (819) 849-2888

190263

Par [YVON GENDREAU](#), journaliste, PLQ



FERME RÉGIKA

Retour à la stabulation entravée

- Alors que beaucoup de fermes se tournent vers la stabulation libre, Simon Michaud et Mylène Bourque de la Ferme Régika de Kamouraska ont décidé, il y a bientôt 7 ans, de retourner à la stabulation entravée.

Manque de productivité et augmentation des problèmes des pieds et membres seraient les principales raisons qui ont justifié ce revirement en 2010. Petit retour en arrière.

En 2004, les propriétaires de l'époque, Gilles A Michaud, Lynda Bossé et leur fils Simon décident qu'il est temps d'apporter des modifications aux installations de leur ferme. En effet, l'étable a « besoin d'amour » et ne répond plus aux besoins actuels et futurs. On veut plus d'espace, de logement et améliorer l'équipement. Simon élabore un plan d'étable pour 90 vaches en stabulation entravée. On construira à neuf. Mais avant de donner vie à ce projet, on propose aux propriétaires d'aller visiter des entreprises qui ont choisi de passer à la stabulation libre, puisque ce mode d'élevage gagne en popularité. Au terme des visites, on laisse de côté le projet de stabulation entravée. En 2005, on démolit la vieille étable et on érige les nouvelles installations en stabulation libre avec salle de traite double sept.

Très vite, la production par vache dégringole. Pendant les cinq années qui suivront, celle-ci ne dépassera jamais les 8400 kg. Pourtant, la moyenne était de 9800 dans les anciennes installations. Les problèmes de pattes explosent. Ulcères de sole et piétin deviennent monnaie courante. « Je devais faire des pattes pratiquement toutes les semaines, explique Simon. On en avait des tonnes de copies. » Les animaux manquent d'espace. À la mangeoire, les pattes arrière de certaines vaches se trouvent vis-à-vis de



La salle de traite est devenue la salle de préparation au vêlage.

la raclette à fumier contre laquelle elles butent souvent. Ce qui n'arrange rien.

Au fil des semaines, des mois et des années, on constate de la compétition à la mangeoire. Les dominantes repoussent les dominées, certaines d'entre elles n'ont donc pas le choix de venir manger plus tard et préfèrent même se coucher dans le dalot plutôt que dans leurs logettes en attendant. On comprendra avec le temps que l'espace prévu pour manger est insuffisant. Avec une mangeoire de 18 pouces de largeur, alors que la norme actuelle est de 30 pouces, difficile de limiter la bagarre entre les vaches qui n'ont pas de place pour s'y faufiler. « On avait beau repousser les aliments, le tri avait déjà été fait quand les dominées revenaient », explique Simon.

On réalisera aussi ultérieurement que les logettes des vaches réparties sur 6 rangées face à face de 14 pieds sont trop étroites (la norme actuelle est maintenant de 18 pieds). Bref, les plans d'origine n'étaient probablement pas adéquats.

RETOUR VERS LE FUTUR

En 2009, la lecture d'un article concernant un producteur ayant passé de la stabulation libre à attachée constitue la bougie d'allumage vers un changement de cap à la Ferme Régika. Simon et Mylène se rendent chez le producteur pour comprendre les raisons de sa réorientation et voir si ce ne serait pas la solution à leurs problèmes. Leurs conseillers en alimentation et en financement les accompagnent. Le niveau d'endettement de la ferme étant alors déjà élevé, il faut aussi démontrer qu'on est capables d'aller chercher des gains d'efficacité si on revient à la stabulation entravée.

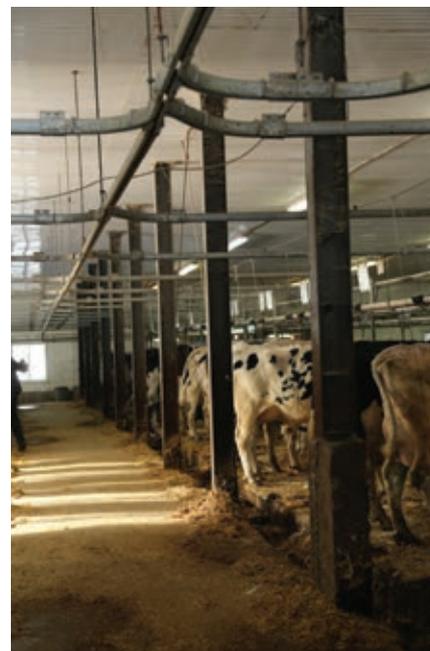
Ils prendront le temps de bien soulever leur projet. « Si tu veux faire un *move*, tu ne peux pas te tromper une deuxième fois, soutient Simon. Il faut que ce soit le bon choix. » Et pourquoi revenir en stabulation entravée? « C'était quelque chose que je connaissais et avec lequel nous avons de bons résultats dans le passé, précise-t-il. Nous avons aussi un bon contrôle sur les coûts. J'étais convaincu que c'était ce qu'il fallait faire pour améliorer notre efficacité. »



Les installations de la Ferme Régika abritent un troupeau de 110 vaches en lactation.



Les quatre mois qu'ont duré les travaux d'agrandissement et de réaménagement ont été difficiles.



Bien sûr, même si on a démolé certaines des installations à l'intérieur, il a fallu quand même composer avec la structure en place. La pente dans l'étable n'avait pas été conçue en fonction d'un pipeline. Il a fallu aussi faire en sorte que les poteaux qui maintiennent la structure ne constituent pas une nuisance pour les vaches.

En 2010, l'étable de la Ferme Régika est donc transformée. On y casse et refait du béton pour l'adapter à la stabulation entravée. Elle sera aussi allongée de 30 pi x 104 pi pour y loger 108 vaches en tout confort. Même la salle de traite sera modifiée pour loger les vaches en préparation au vêlage. On installera un lactoduc et des unités de traite sur rail pour faciliter le travail. Le nouveau système de traite transmet d'ailleurs directement à l'ordinateur les données (production par vache, moyenne quotidienne et hebdomadaire, heure et temps de traite, décrochage de trayeuses, etc.). Si quelque chose d'anormal se présente, une lumière clignote pour indiquer qu'il y a peut-être un problème.



Avec la stabulation attachée, la longévité est au rendez-vous. Des vaches de dix ans figurent encore aujourd'hui parmi les meilleures productrices.

À la Ferme Régika, les vaches en lactation seront maintenant logées sur 4 rangées dans la nouvelle partie. Les animaux de remplacement prennent place dans les vieux bâtiments. Une section de la nouvelle étable a été modifiée pour les taures gestantes.

Malgré tous ces changements, les producteurs ont, à peu de chose près, respecté le budget qu'ils s'étaient fixé (320 000 \$). Selon Mylène, le couple a surtout voulu « monter une entreprise facile à opérer pour réduire la marge d'erreur ». « Nous avons toujours eu de la main-d'œuvre qui vient d'autres milieux que l'agriculture, poursuit Simon. D'où l'importance d'avoir une entreprise où le travail est simple. » Précisons que le

couple emploie une personne à temps plein et une autre à temps partiel.

ET LES RÉSULTATS?

Dès la première semaine où les vaches sont rattachées, la production moyenne de lait de chacune augmente de 5 litres par jour. Si on peinait à faire un kilogramme de gras par vache en stabulation libre, on en produit maintenant près de 1,4 kg. « Le problème n'était pas que nos vaches ne pouvaient pas donner ce lait supplémen-

taire, c'est qu'elles n'avaient pas les bonnes conditions pour le produire », estime Simon. Diminution des problèmes de pattes dans les semaines qui suivront et amélioration du confort ont certes contribué à l'amélioration de la productivité.

DES INCIDENCES NÉGATIVES?

Ce retour en arrière a-t-il eu des incidences négatives? « C'est sûr qu'on s'ennuie du confort de la salle de traite, lancent d'emblée Mylène et Simon. On doit maintenant se pencher plus souvent. Mais le reste des avantages qu'on en tire l'emporte sur le confort. » Toutefois, comme le plancher de la salle de traite de l'époque n'était pas amovible, Mylène, en raison de sa plus petite taille par rapport à Simon, devait souvent travailler à bout de bras. Et si une seule personne pouvait faire la traite avant, maintenant, il faut être deux. Par contre, le temps de traite n'a pas augmenté. La seule différence, c'est qu'on produit plus de lait. Simon



Simon et Mylène en compagnie de leurs quatre enfants : Elliot, Jasmine, Laurence et Mathias.

précise : « En 2004, on était trois personnes pour produire 60 kg de quota. Aujourd'hui, on est le même nombre d'employés pour 140 kg et on ne travaille pas plus. »

SI C'ÉTAIT À REFAIRE?

Même si Mylène et Simon sont heureux de leur choix, ils prendraient le temps de bien soupeser toutes les options s'ils devaient reconstruire. « L'expérience nous a montré que des projets d'une telle envergure doivent être bien mûris, explique Simon. On aime bien la stabulation entravée, mais on n'a pas fermé la porte à d'autres options si c'était nécessaire. Au départ, le problème avec la construction de la stabulation libre, c'est qu'il nous aurait fallu faire plus de visites et poser plus de questions. Je pense qu'on ne nous a pas tout dit. C'est toujours facile de parler des bons côtés, mais plus difficile de dire qu'on s'est trompé... C'est sans compter qu'on ne construit plus aujourd'hui d'étable comme celle que

nous avons. Les normes ont changé. »

Une chose est sûre, si un jour ils doivent construire de nouvelles installations, Simon et Mylène vont prendre le temps de visiter plusieurs entreprises. Plus encore, ils s'assureront que ce qu'ils ont vu peut s'appliquer chez eux.

ET POUR L'AVENIR

Nos jeunes producteurs ont-ils des projets d'expansion? Pas vraiment pour l'instant. Ils se concentrent plutôt à optimiser les installations actuelles. Malgré un tampon d'environ 16 places, prendre de l'expansion pourrait signifier manquer d'espace pour les vaches taries. Agrandir les installations poserait problème. « Nous serions pratiquement incapables d'obtenir un certificat d'autorisation si notre cheptel augmentait trop », explique Simon. Un règlement municipal datant de 2002 concernant les odeurs et les distances séparatrices avec la zone blanche les empêchent d'agrandir leur site d'ex-

ploitation. En effet, d'un côté, la ferme Régika est enclavée par le village de Kamouraska, de l'autre, par la rivière du même nom.

Toutefois, Simon et Mylène n'hésiteront pas à faire des investissements s'ils sont capables de prouver que ceux-ci amélioreraient la rentabilité et l'efficacité de l'entreprise. Ils se valident souvent pour s'assurer qu'ils ont fait le bon choix. De plus, ils aiment bien voir ce qui se passe ailleurs et se comparer. Ils n'hésitent pas à remettre en question leurs façons de faire et s'informent régulièrement de ce qui se passe dans leur secteur d'activités.

Membre d'un groupe conseil, la ferme Régika se trouvait l'an dernier dans le groupe de tête des entreprises de 100 vaches et plus. « Ça nous a convaincus qu'on a fait les bons choix », soutient Simon.

PORTRAIT DE LA FERME

Simon Michaud et sa conjointe Mylène Bourque sont propriétaires de la Ferme Régika depuis 2012. Simon s'était joint à ses parents en 2001 et Mylène, qui a grandi sur une ferme laitière à Saint-Célestin les a rejoints en 2006. Tous deux sont diplômés en gestion et exploitation d'entreprise agricole de l'ITA (Saint-Hyacinthe pour Mylène et La Pocatière pour Simon).

Le troupeau de la ferme compte 225 têtes essentiellement holsteins pur sang où s'insèrent quelques sujets de race suisse brune. Les 110 vaches en lactation ont une production moyenne de 10 000 kg de lait. La ferme possède 235 ha de terre et en loue 45. On y cultive du foin sur une bonne centaine d'hectares. Sur le reste, on y produit du maïs ensilage, du maïs-grain, du canola et des céréales (orge, blé, grains mélangés).

Le couple a quatre enfants : Elliot, 9 ans, Laurence, 8 ans, Mathias, 5 ans, et Jasmine, 4 ans. Qui sait, il se cache peut-être parmi eux la sixième génération de la Ferme Régika? Pour Mylène et Simon, la vie de famille, c'est important. « Une fin de semaine sur deux, on ne travaille pas », signale Mylène. « C'est non négociable », ajoute Simon. Il conclut : « C'est bien beau le travail, mais si les enfants te voient toujours en train de travailler, ce n'est pas de cette façon que tu vas les intéresser à l'agriculture. » ■

Les productions supérieures

Productions acceptées en **NOVEMBRE 2016** ayant une MCR cumulative de **1 004 ET PLUS** • L'espace disponible ne nous permet pas toujours de publier tous les records de 1 004 et plus de MCR cumulative • Seuls les résultats qui répondent aux critères du Réseau laitier canadien sont ici publiés • Lactation sur une base de 305 jours • Le nom du taureau (père de l'animal) est généralement inscrit entre parenthèses à la suite du nom de la vache

Classe	Nom de la vache	N° d'enr. ou NIP	Date de vêlage	Âge A-J	Lait (kg)	% de gras	% de prot.	MCR lait	MCR gras	MCR prot.
AYRSHIRE JUNIOR 3 ANS	Pare Poker Service (B) (Des Chamois Poker-Et) Ferme laitière Paré inc., Saint-Jacques-de-Leeds	107963388	12-15	3-43	12 529	3,56	3,19	358	310	348
AYRSHIRE SENIOR 3 ANS	Du Petit Pont Loulou-Et (Tb) (Nexus Dreamer) Ferme Philippe Marcoux inc., Sainte-Marguerite	107479991	01-16	3-262	12 542	3,75	3,32	343	313	348
AYRSHIRE SENIOR 4 ANS	Des Rasades Normandin Poucité (Tb) (Duo Star Normandin) Ferme des Rasades inc., Trois-Pistoles	107039343	08-15	4-226	12 335	4,17	3,19	340	343	330
AYRSHIRE ADULTE 5 ANS +	Elegance Reality Alana (Ex) (Palmyra Tri-Star Reality) Ferme Élégance inc., Saint-Gervais	106760718	01-16	5-79	13 668	4,16	3,09	344	353	322
HOLSTEIN JUNIOR 2 ANS	Arla Windbrook Winnie (Bp) (Gillette Windbrook) Ferme Arla, Saint-Césaire	108886656	01-16	2-14	15 707	4,01	3,18	395	429	397
	Gépaquette Doorman Ravarime (Tb) (Val-Bisson Doorman) Ferme Gépaquette 2009 inc., Saint-Paul-d'Abbotsford	108389251	10-15	2-125	16 575	3,78	3,38	390	394	413
	Gregori Sea Rositère (Bp) (Greenlane Sunnlyodge Sea) Ferme U. Grégoire et Fils inc., Saint-Blaise	108241798	11-15	2-24	16 184	3,55	3,26	400	381	406
	Holdream Brawler Recession (Bp) (Gen-I-Beq Brawler) Ferme Holdream, Saint-Honoré	108344376	01-16	2-103	15 003	4,42	3,33	361	433	381
	Gépaquette Ranson Rataline (Bp) (De-Su Ransom-Et) Ferme Gépaquette 2009 inc., Saint-Paul-d'Abbotsford	108389249	04-15	1-353	13 913	3,42	3,34	368	340	388
	Gil-Gar Predes Merlot-Et (Bp) (Rickland Predestine 669-Et) Ferme Comestar Holstein inc., Victoriaville	142418307	11-15	2-177	15 208	3,92	3,38	350	368	372
	Beaucoise Nominee Pilow (Bp) (De-Su Nominee-Et) Les Fermes Turmel inc., Sainte-Marie	108544555	01-16	1-306	12 970	4,23	3,33	340	389	354
	Gregori Sea Rositère (Tb) (Greenlane Sunnlyodge Sea) Ferme U. Grégoire et Fils inc., Saint-Blaise	108241821	12-15	2-75	13 309	4,85	3,24	318	419	324
	Syma Brawler Ariel (Bp) (Gen-I-Beq Brawler) Ferme Syma enr., Sainte-Élisabeth	108239027	05-15	2-42	13 005	3,87	3,44	338	352	364
	Arla Mark Talmanie (Bp) (Leaderwin Mark-Et) Ferme Arla, Saint-Césaire	108544341	12-15	2-148	14 316	4,4	3,08	333	396	324
	Beaucoise Topside Jazz (Bp) (Gen-I-Beq Topside) Les Fermes Turmel inc., Sainte-Marie	108544452	01-16	2-27	14 318	3,52	3,02	360	343	344
	Gregori Sea Rositare (Bp) (Greenlane Sunnlyodge Sea) Ferme U. Grégoire et Fils inc., Saint-Blaise	108241796	11-15	1-351	13 548	3,93	3,21	340	357	340
	Comestar Lady Bess Brawler (Bp) (Gen-I-Beq Brawler) Ferme Comestar Holstein inc., Victoriaville	107902087	06-15	2-45	11 997	4,33	3,68	312	364	359
	Geno Cash Money Mazda (Bp) (Farnear-Tbr-Bh Cashmoney-Et) Ferme Geno inc., Saint-Marc-des-Carières	108481397	12-15	2-25	13 670	3,93	3,17	338	360	333
	Sauvageau Lightsnow Maika (Bp) (Boldi V Lightsnow) Ferme Sauvageau inc., Saint-Thuribe	108045481	01-16	1-337	12 931	3,79	3,39	330	338	354
	Beaucoise Altaoak Pello (Tb) (Pine-Tree Altaoak-Et) Les Fermes Turmel inc., Sainte-Marie	108544408	01-16	2-63	13 824	3,83	3,11	337	351	333
	Drebert Brawler Amel (Bp) (Gen-I-Beq Brawler) Ferme Robert Séguin et Fils, Sainte-Marthe	108526588	09-15	2-17	13 193	3,71	3,35	336	333	351
	Drebert Brawler Denise (Bp) (Gen-I-Beq Brawler) Ferme Robert Séguin et Fils, Sainte-Marthe	108526593	11-15	2-59	14 737	3,41	2,95	358	328	332
	Gépaquette Bonus Email (B) (Tranquillity Ac Drearys Bonus) Ferme Gépaquette 2009 inc., Saint-Paul-d'Abbotsford	108389246	05-15	2-6	11 929	4,09	3,6	315	346	355
	Gépaquette Enforcer Ravisetta (Bp) (Mr Lookout P Enforcer-Et) Ferme Gépaquette 2009 inc., Saint-Paul-d'Abbotsford	108389265	10-15	2-35	13 205	3,86	3,48	324	333	353
	Jumau Let It Snow Angele (Bp) (Velthuis Let It Snow) Ferme Montcalm et Frères inc., Saint-Louis-de-Gonzague	108388377	06-15	1-341	12 166	4,04	3,18	326	354	325
	Beaucoise Altaembassy Simone (Bp) (Apina Altaembassy) Les Fermes Turmel inc., Sainte-Marie	108544569	01-16	1-303	12 999	3,47	3,12	344	322	338
HOLSTEIN SENIOR 2 ANS	Holdream Dorcy Planetarium (Bp) (Coyne-Farms Dorcy-Et) Ferme Holdream, Saint-Honoré	107823192	01-16	2-342	16 203	4,59	3,01	357	445	339
	Arla Winbrook Jenne (Tb) (Gillette Windbrook) Ferme Arla, Saint-Césaire	107985187	11-15	2-351	15 244	4,97	3,49	330	440	362

Classe	Nom de la vache	N° d'enr. ou NIP	Date de vêlage	Âge A-J	Lait (kg)	% de gras	% de prot.	MCR lait	MCR gras	MCR prot.
HOLSTEIN SENIOR 2 ANS (SUITE)	Guyette Manoman Maxel (Bp) (Long-Langs Oman Oman-Et)	107494084	07-15	2-357	13 700	4,28	3,51	320	367	346
	Ferme Guyette et Fils SENC, Saint-Clet									
	Beaucoise Moon Panama (Tb) (Pellerat Moon)	108046915	11-15	2-357	14 607	4,21	3,48	316	358	346
	Les Fermes Turmel inc., Sainte-Marie									
HOLSTEIN JUNIOR 3 ANS	Allwick Windbrook Concerto (Bp) (Gillette Windbrook)	107805831	08-15	3-150	16 140	4,23	3,46	361	406	382
	Francis Roberge, Chesterville									
	Holdream Windhammer Pedale (Tb) (Gillette Windhammer)	107823181	01-16	3-44	15 206	5,1	3,39	329	456	348
	Ferme Holdream, Saint-Honoré									
	Camphols Sanchez Maya (Tb) (Gen-Mark Stmatic Sanchez)	107445894	07-15	3-6	16 723	3,41	3,1	387	355	370
	Ferme L. Campbell et Fils inc., Sainte-Sabine									
	Filiale Epic Guess (Tb) (Generations Epic)	107569608	07-15	3-43	15 590	3,83	3,25	358	369	360
	Ferme Filiale St-Ludger inc., Saint-Ludger-de-Beauce									
	Buroco Braxton Emmy (Bp) (Regancrest S Braxton-Et)	107621244	01-16	3-50	14 851	4,94	3,31	321	431	332
	Ferme Buroco inc., Beauceville									
	Niagareth Wind Debora (Bp) (Gillette Windbrook)	108038371	01-16	3-33	14 410	4,59	3,66	311	389	356
	Ferme Laquerre inc., Saint-Casimir									
	Purstein Lauthority Blacky (Bp) (Comestar Lauthority)	108161923	01-16	3-57	16 194	3,53	3,25	350	336	356
	Ferme Charles Charette et Fils inc., Saint-Léon									
	Gen-Com Alexander Laurian (Tb) (Golden-Oaks St Alexander-Et)	106565846	12-15	3-91	16 379	3,73	3,28	342	345	352
	Ferme Holdream, Saint-Honoré									
	Beaucoise Shaw Rade (Tb) (Seagull-Bay Shaw-Et)	108046954	01-16	3-27	16 693	3,33	3,01	364	329	345
Les Fermes Turmel inc., Sainte-Marie										
Selexie Gabrie Guthrie (Bp) (Fustead Goldwyn Guthrie-Et)	107802127	08-15	3-70	14 324	4,1	3,49	325	356	347	
Ferme Selexie, Ham-Nord										
Holdream Zelgadis Aspirine (Tb) (Cascina Giobbi Zelgadis Tv Tl)	107823175	12-15	3-56	15 078	4,31	3,31	320	374	333	
Ferme Holdream, Saint-Honoré										
Viau Lauthority Odessa (Tb) (Comestar Lauthority)	107991881	01-16	3-140	15 109	4,16	3,44	319	361	344	
Ferme J.D.R. Viau 2000 inc., Saint-Alphonse-de-Granby										
Seric Facebook Susan (Tb) (Marbri Facebook)	107946166	12-15	3-91	16 518	3,62	3,14	345	338	339	
Ferme Séric inc., Napierville										
Drebert Cancun Chantal (Bp) (Larcrest Cancun-Et)	108069853	01-16	3-47	15 679	3,9	3,06	339	359	324	
Ferme Robert Séguin et Fils, Sainte-Marthe										
Rodveil Tya Fever (Bp) (Crackholm Fever)	107931924	12-15	3-55	13 869	5,23	3,29	295	417	304	
Ferme Rodveil Holstein, Saint-Simon-les-Mines										
Dulet Dempsey Isam (Tb) (Lirr Drew Dempsey)	107068863	06-15	3-174	15 825	3,32	3,29	348	311	354	
Ferme Dulet inc., Saint-Pascal										
HOLSTEIN SENIOR 3 ANS	Gépaquette Iota Ravissette (Tb) (Regancrest Altaiota-Et)	107293674	10-15	3-364	18 513	4,38	3,41	370	434	395
	Ferme Gépaquette 2009 inc., Saint-Paul-d'Abbotsford									
	Holdream Fever Rituel (Tb) (Crackholm Fever)	107823156	12-15	3-194	18 656	4,09	3,1	381	422	371
	Ferme Holdream, Saint-Honoré									
	Plainelac Shampoo Gicla (Tb) (Pine-Tree Martha Shampoo-Et)	106594510	05-15	3-308	14 644	5,27	3,53	308	441	342
	Ferme Christian Lacasse, Saint-Vallier-de-Bellechasse									
	Drebert Destry Kath (Bp) (Scientific Destry-Et)	107982548	01-16	3-187	16 452	4,13	3,18	344	386	344
	Ferme Robert Séguin et Fils, Sainte-Marthe									
	Beaucoise Truman Mady (Bp) (Innwood Truman)	107385739	10-15	3-347	17 809	3,67	2,93	356	349	326
	Les Fermes Turmel inc., Sainte-Marie									
Gépaquette Lego Citrony (Tb) (Pellerat Planet Lego)	107293681	11-15	3-301	17 374	3,6	3,06	348	337	334	
Ferme Gépaquette 2009 inc., Saint-Paul-d'Abbotsford										
Mirabel Facebook Japon (Bp) (Marbri Facebook)	106911747	12-15	3-194	15 625	4,22	3,3	319	364	331	
Ferme Mirabel SENC, Saint-Augustin										
HOLSTEIN JUNIOR 4 ANS	Frohland Marica Jordan (Tb) (Gillette Jordan)	107048374	12-15	4-145	16 727	5,23	3,32	320	453	336
	Ferme Freiland, Saint-Sylvere									
	Buroco Gerard Tara (Bp) (Schillview Oman Gerard-Et)	107521513	01-16	4-40	18 980	3,56	2,99	376	363	357
	Ferme Buroco inc., Beauceville									
Purstein Magnetism Birgitte (B) (Mister Magnetism-Et)	107284304	12-15	4-140	16 393	4,72	3,25	314	401	323	
Ferme Charles Charette et Fils inc., Saint-Léon										
HOLSTEIN SENIOR 4 ANS	Trefle Cristelle Damion (Tb) (Erbacres Damion)	106185412	07-15	4-228	19 430	3,23	3,16	401	347	396
	Ferme des Trèfles inc., Sainte-Victoire-de-Sorel									
	Holdream Gerard Rita (Bp) (Schillview Oman Gerard-Et)	107130753	01-16	4-245	17 736	4,22	3,15	341	390	344
	Ferme Holdream, Saint-Honoré									
	Del Rio Myriam Baxter (Bp) (Emerald-Acr-Sa T-Baxter)	106793504	07-15	4-226	16 922	4,01	3,16	349	375	345
	Ferme Del Rio, Saint-Eugène-de-Guigues									
Mcf Stallion Bizelle (Bp) (Kerndt Stallion)	105895195	08-15	4-252	15 333	4,45	3,36	313	373	328	
Holstein Herd, Sainte-Anne-de-Bellevue										
HOLSTEIN ADULTE 5 ANS +	Pavico Goldwyn Avenue (Ex) (Braedale Goldwyn)	104217663	07-15	6-338	18 324	4,12	3,15	366	408	364
	Ferme Bessette et Frères Waterville inc., Waterville									
	Arla Stormatic Simonie (Tb) (Comestar Stormatic)	105130527	09-15	7-291	17 306	4,81	3,47	330	427	362
	Ferme Arla, Saint-Césaire									
	Sicy Fanny Kite (Ex) (Markwell Kite-Et)	103558778	06-15	8-172	17 851	4,2	2,93	357	410	333
	Ferme Des Trèfles inc., Sainte-Victoire-de-Sorel									
Drahoka Dolman Twixy (Tb) (Regancrest Dolman-Et)	105375490	12-15	6-362	16 539	4,89	3,25	298	396	313	
Ferme Drahoka enr., Kamouraska										
Arla Duplex Winnie (Ex) (Mesland Duplex-Et)	106586930	12-15	5-237	17 622	3,93	3,28	322	344	340	
Ferme Arla, Saint-Césaire										
JERSEY JUNIOR 2 ANS	Choisel Arrow (B) (Gabys Arrow)	108185458	08-15	2-72	8 565	5,64	3,68	345	355	335
Ferme Choisel, Saint-Blaise										
SUISSE BRUNE SENIOR 2 ANS	Schweizer Lee Pensy (Bp) (Little Hill Wonderment Lee *Tm)	107955800	12-15	2-315	13 533	4,22	3,64	355	373	371
Ferme Hans enr., Acton Vale										

Prévenir et gérer *Salmonella* Dublin dans un élevage

Par **CÉCILE FERROUILLET**, médecin vétérinaire, agente de recherche, et **PHILIPPE FRAVALO**, professeur agrégé, Chaire de recherche en salubrité des viandes, Faculté de médecine vétérinaire, Université de Montréal

■ Voici des actions qui contribueront à empêcher l'introduction ou la réintroduction de *Salmonella* Dublin dans le troupeau ou encore à stopper la transmission de la bactérie dans l'élevage.

Salmonella Dublin est une maladie en émergence dans les élevages bovins au Québec depuis 2011. Une fois entrée dans l'élevage, cette bactérie peut y persister longtemps, d'où l'importance de la prévenir ou, en cas de contamination, de la contrôler. La figure 1 résume les principales actions à entreprendre. Discutez du plan d'action à mettre en place avec votre médecin vétérinaire et vos employés.

FERMER LES VOIES D'INTRODUCTION DE *SALMONELLA* DUBLIN

La principale source d'introduction de *Salmonella* Dublin dans un élevage est l'achat d'animaux (Nielsen, 2009). Pour éviter son entrée dans la ferme, les animaux achetés doivent provenir d'un troupeau considéré comme à faible risque (troupeau avec un statut négatif selon les analyses sérologiques de dépistage, troupeau faiblement ouvert, etc.). Ainsi, l'achat d'animaux passés par des sites de rassemblement ou des fournisseurs multiples est particulièrement déconseillé.

De même, les transporteurs d'animaux ne doivent pas entrer dans les bâtiments d'élevage lors du charge-

ment ou du déchargement sauf si une zone précise, séparée du bâtiment d'élevage par une cloison, a été aménagée et comprend les éléments suivants : quai, station de nettoyage des mains et station de nettoyage et désinfection des chaussures pour le transporteur.

Un visiteur avec des mains, chaussures, ou vêtements contaminés par *Salmonella* Dublin pourrait également être une source d'introduction de la bactérie. La mise en place de mesures de biosécurité pour les visiteurs est importante.

STOPPER SA TRANSMISSION DANS LE TROUPEAU...

Un troupeau infecté par *Salmonella* Dublin peut se traduire par l'apparition de signes cliniques chez les veaux (et parfois chez les animaux adultes) ou par une infection silencieuse. Ceci dépend de la quantité de salmonelles ingérées, de la résistance des individus ainsi que du caractère infectieux de la souche de *Salmonella* Dublin. Les fèces d'animaux infectés sont la principale source de *Salmonella* Dublin dans le troupeau. Une fois que la bactérie est présente dans un élevage, elle peut se transmettre aux différentes catégories

d'animaux et y rester longtemps si aucune action n'est prise.

La dissémination de *Salmonella* aux autres catégories d'animaux dépendra :

- de l'isolement des animaux malades qui excrètent une forte quantité de *Salmonella* Dublin;
- des mesures prises pour limiter la contamination des veaux qui sont les animaux les plus sensibles à l'infection dans leurs trois premiers mois de vie;
- des mesures de biosécurité prises pour limiter le transport de salmonelles aux différents endroits de la ferme (gestion des équipements, bottes, vêtements);
- de la bonne santé des animaux pour mieux résister à l'infection.

... D'UN ANIMAL À L'AUTRE

Les animaux malades (veaux ou vaches) excrètent une quantité très importante de *Salmonella* Dublin dans leurs fèces. Voici comment limiter la contamination à d'autres animaux :

- 1) les animaux malades doivent être isolés rapidement des autres, l'éleveur doit avoir en tête l'idée de confiner cette zone par rapport au reste de l'élevage;
- 2) l'éleveur doit s'occuper de ces animaux en dernier;
- 3) il doit utiliser un vêtement dédié spécifiquement aux soins des animaux malades (salopette ou sarrau, par exemple);
- 4) il doit se laver les mains et nettoyer les bottes avec un détergent à la fin des soins.

Les stalles ou enclos utilisés par les animaux malades doivent être grattés, savonnés, rincés et désinfectés avant d'être réutilisés.

FIGURE 1 : PRINCIPALES ACTIONS À METTRE EN ŒUVRE POUR CONTRÔLER SALMONELLA DUBLIN DANS UN ÉLEVAGE LAITIER

Fermer les voies d'introduction de S. Dublin

Stopper la transmission dans l'élevage

Limiter la transmission aux veaux < 3 mois

- Utiliser du lactoreplaceur ou du lait pasteurisé
- Maintenir seaux, bouteilles, abreuvoirs, mangeoires propres
- Nettoyer et désinfecter régulièrement les abreuvoirs
- Isoler les veaux (laver les mains et les bottes, changer de vêtement s'ils sont souillés de fumier avant et après s'être occupé des veaux)
- Loger les veaux de façon à limiter leurs contacts

Maximiser la résistance des veaux

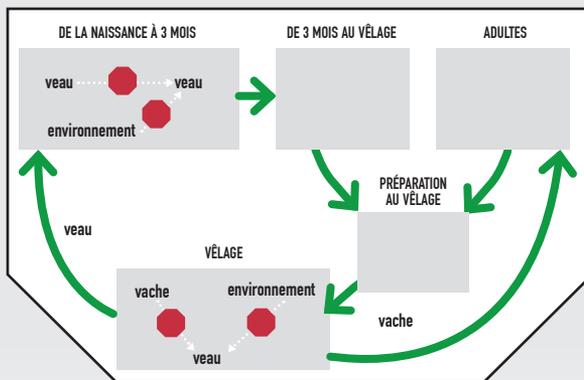
- Bonne gestion du colostrum
- Alimentation en quantité suffisante
- Bonne ventilation

Hygiène générale

- Séparer l'équipement pour l'alimentation de celui du nettoyage
- Maintenir un haut niveau d'hygiène générale pour baisser le microbisme

Achat d'animaux

- Acheter animaux provenant de troupeaux négatifs
- Éviter d'acheter animaux passés par des sites de rassemblement ou des fournisseurs multiples



Transport d'animaux et visiteurs

- Interdiction au transporteur d'entrer dans l'étable
- Biosécurité pour les visiteurs (laver les mains et les bottes, changer de vêtement)

Maximiser la résistance des vaches

- Favoriser la consommation volontaire de matière sèche en pré et postvêlage

Limiter la transmission au veau lors du vêlage

- Éloigner les vaches malades de l'aire de vêlage
- Conserver l'aire de vêlage propre (gratter, savonner après chaque vêlage) et sèche
- Séparer le veau de la mère dans les 30 min après la naissance

Gestion des animaux malades pour limiter la transmission à d'autres animaux

- Isolement des malades
- Lavage et désinfection des stalles ou enclos
- Lavage des mains, bottes, changement de sarrau
- Pas de colostrum de vache malade aux veaux
- Soins des malades en dernier

... AUX VEAUX

Les veaux sont plus susceptibles de contracter *Salmonella* Dublin que les adultes.

CONTAMINATION DU VEAU AUTOUR DU VÊLAGE

Peu après sa naissance, le veau a le réflexe de rechercher le pis. Il va donc faire plusieurs essais de « tétage » de l'environnement (barreaux, abreuvoir, etc.) ou du corps de sa mère (pattes, flanc). Il peut alors ingérer des salmonelles présentes dans l'environnement et provenant des fèces de différents animaux. Pour limiter le risque de contamination du veau, le parc de vêlage doit être propre (gratté, rincé, savonné, rincé entre chaque vêlage) et sec. La séparation du veau de sa mère dans les 30 minutes suivant la naissance est conseillée. Enfin, il ne faut pas mettre de vaches malades proches ou dans un parc de vêlage.

CONTAMINATION DU LAIT PAR DES FÈCES

Le colostrum et le lait peuvent être contaminés par *Salmonella* Dublin. Les salmonelles présentes proviennent le plus fréquemment d'une contamination du lait par des fèces lors de sa récolte ou de son stockage avant d'être servi aux veaux (contamination croisée). Occasionnellement, la glande mammaire peut-être infectée par *Salmonella* Dublin. Lors d'un épisode clinique chez les adultes, il est préférable de ne pas nourrir les veaux avec du lait impropre à la consommation humaine. Il vaut mieux nourrir les veaux avec du lait pasteurisé ou en poudre.

CONTAMINATION PAR DES FÈCES DU MATÉRIEL SERVANT À NOURRIR ET ABREUVER LES VEAUX

Les abreuvoirs de groupe sont souvent contaminés par des fèces et

doivent être nettoyés avec un savon et désinfectés (par exemple avec du chlore) régulièrement. Le matériel servant à nourrir les veaux (seaux, bouteilles, tétines, abreuvoirs, mangeoires) doit être propre, c'est-à-dire au minimum sans contamination fécale visible. Lors d'une éclosion chez les veaux, ce matériel doit être rincé et savonné tous les jours.

CONFINEMENT DES VEAUX

Si les veaux présentent des signes cliniques ou sont infectés par *Salmonella* Dublin, il faut prendre des mesures pour limiter la propagation à d'autres tranches d'âge. Si les veaux ne présentent aucun signe clinique, mais que *Salmonella* Dublin est présent chez les adultes, par exemple, il est important de protéger les veaux d'une infection à *Salmonella* Dublin. Dans les deux cas, le confinement des veaux est recommandé; il faut aussi se

laver les mains et nettoyer les bottes, changer de vêtement s'il y a du fumier dessus, avant et après s'être occupé des veaux.

LIMITER LA CONTAMINATION ENTRE VEAUX

Loger les veaux de façon individuelle avant le sevrage est une façon de réduire les contacts entre veaux et de limiter le risque de transmission de salmonelles. S'ils sont logés en groupe, l'écart d'âge entre veaux doit être le plus faible possible (2 semaines) pour limiter les occasions de transmission de salmonelles des veaux infectés les plus âgés aux veaux non infectés les plus jeunes. En effet, les jeunes animaux non infectés introduits s'infectent au contact des plus vieux, deviennent de forts excréteurs de *Salmonella* pour quelques semaines et maintiennent un haut niveau de microbisme pour le groupe, particulièrement lorsque l'apport de jeunes animaux est régulier.

LA CONTAMINATION PAR LE MATÉRIEL

Pour limiter la présence de fèces dans les aliments, l'équipement servant à manipuler le fumier ou le lisier ne doit pas être utilisé dans les allées d'alimentation ou dans les aires de stockage des aliments. De même, le tracteur utilisé pour livrer la ration ne doit pas circuler où il y a du fumier/lisier ou dans des allées où celui-ci est raclé.

Les fèces sont la principale source de *Salmonella* Dublin. Cependant, les veaux en phase d'infection aiguë peuvent également excréter *Salmonella* Dublin dans les sécrétions buccales et nasales. Ainsi, l'équipement utilisé pour les soins aux animaux, comme la sonde de gavage des veaux, doit au minimum être lavé (savonné et rincé) après chaque usage pour limiter les occasions de transmission de *Salmonella* Dublin lors d'un épisode clinique dans le troupeau.

De façon générale, il est important de maintenir un haut niveau d'hygiène dans la ferme pour réduire le niveau de microbisme et limiter les occasions de transmission de *Salmonella* Dublin entre animaux.

ÉTAPES GÉNÉRALES À SUIVRE POUR LA GESTION DE SALMONELLA DUBLIN

- **Évaluer le risque avec Vigil-Vet pour déterminer les voies possibles d'introduction et de transmission de *Salmonella* Dublin dans le troupeau**
- **Déterminer un plan d'action**
- **Mettre en œuvre des actions pour minimiser la contamination des animaux par des fèces**
 - **Fermer les voies d'introduction de *Salmonella* Dublin**
 - **Stopper la transmission de *Salmonella* Dublin dans le troupeau (cette étape ne s'applique pas pour les troupeaux indemnes)**
- **Mettre en œuvre des actions pour maximiser la résistance des animaux**
- **Réaliser des tests répétés de différents groupes d'âge et du lait de réservoir pour évaluer les progrès (ou le maintien du statut pour les troupeaux indemnes)**

MAXIMISER LA RÉSISTANCE DES ANIMAUX

Les actions favorisant la santé des veaux et des vaches en prévrélevage ne sont pas spécifiques à *Salmonella* Dublin. Cependant, ces points permettent d'optimiser la santé générale des animaux et peuvent limiter l'expression de signes cliniques chez les animaux infectés.

Chez le veau, une prise de colostrum adéquate (en quantité et en qualité), puis une quantité de lait quotidienne suffisante pour apporter toute l'énergie nécessaire favorisent la résistance aux différents virus et bactéries présents dans son environnement. Une ventilation adéquate favorise également une bonne santé de la muqueuse nasale et une meilleure récupération des maladies respiratoires.

Chez la vache, une consommation volontaire de matière sèche (CVMS) régulière en pré et postvrélevage favorise un bon fonctionnement du rumen (Gay et coll., 2001). Les salmonelles ingérées sont alors détruites par les acides gras volatils produits par le rumen (Mattila et coll., 1988). Lorsque la CVMS baisse, la capacité du rumen à inhiber la croissance des salmonelles diminue, ce qui favorise une infection. La CVMS diminue pour des raisons physiologiques lors du vrélevage, lors de maladies métaboliques comme l'acétonémie subclinique ou l'hypocalcémie, lors de changement brusque de

ration ou lors d'une mauvaise gestion de l'accès à la mangeoire (nouvelles taures dominées par des vaches lors de changement de groupe).

DES TESTS POUR SUIVRE L'ÉVOLUTION

Il est possible de suivre l'efficacité des actions mises en œuvre en observant l'évolution du nombre de veaux nouvellement contaminés (test sur le sang) ou en observant l'évolution des résultats des tests sur le lait de réservoir pour les vaches adultes.

LA PRUDENCE, TOUJOURS DE MISE

Lorsqu'un élevage n'est pas infecté par *Salmonella* Dublin, il est nécessaire de fermer les voies d'introduction de la bactérie pour garder ce statut. Quand un élevage est infecté, il est possible de couper le cycle de transmission entre les animaux.

Dans une démarche de progrès continu de l'éleveur, les mesures de ségrégation des animaux, de nettoyage complet et désinfection des stalles ou enclos, de non-utilisation du colostrum de mère qui ont un statut positif vont s'appliquer d'abord aux animaux présentant des signes cliniques, puis aux animaux ayant montré des signes cliniques, puis aux animaux ayant une culture ou une sérologie positive dans la mesure où cette information est disponible. ■

NE TOURNEZ PAS LE DOS AUX PARASITES



VERSER EPRINEX[®], C'EST MAÎTRISER PLUS D'ESPÈCES ET DE STADES PARASITAIRES QU'AVEC TOUT AUTRE PRODUIT¹.

- Maîtrise rapide et durable de plus d'espèces et de stades parasitaires qu'avec tout autre produit¹
 - Effet démontré d'augmentation de la production de lait²
 - **Seul** antiparasitaire qui n'exige aucun retrait du lait ni délai d'attente avant l'abattage³
 - Sécuritaire pour l'utilisateur et l'environnement^{4,5}
 - Conforme au programme « Lait canadien de qualité »⁶
- Pour en savoir plus, consultez votre médecin vétérinaire.*

¹ Lorsqu'utilisé tel que recommandé. ² D'après la monographie canadienne de la Solution à verser EPRINEX et des autres solutions à verser endectocides. ³ Nodvetti A., Conboy G., Dohoo J., Sanchez J., Koele G., Descoteaux L. Increase in milk yield following eprinomectin treatment at calving in pastured dairy cattle. *Veterinary Parasitology* 105 (2002) 191-206. ⁴ Fiche signalétique EPRINEX. ⁵ Lait canadien de qualité Programme de sûreté des aliments à la ferme, Juin 2010.

Pour un usage judicieux des antibiotiques*

■ Les antibiotiques à la ferme, pour quoi les vétérinaires les prescrivent-ils? Comment les producteurs les utilisent-ils?

Ces questions sont venues naturellement à l'esprit du D^r David Francoz, clinicien vétérinaire spécialisé chez les bovins laitiers. Celui-ci constate quotidiennement à quel point les

antibiotiques sont d'une importance fondamentale pour le traitement et le contrôle des maladies. En effet, on les utilise en prévention ou en traitement pour nombre d'infections



D^{rs} Hélène Lardé et David Francoz entrent une vaste étude sur l'usage des antibiotiques en élevage laitier.

Par HÉLÈNE POIRIER, agronome, agente de transfert et de liaison, DAVID FRANCOZ, médecin vétérinaire, professeur titulaire et HÉLÈNE LARDÉ, médecin vétérinaire, étudiante au doctorat. Regroupement Op+Lait

causées par les bactéries chez les animaux d'élevage tels que la vache laitière. Toutefois, il est bien conscient que l'utilisation d'antimicrobiens en médecine de production n'est pas sans conséquence. On parle ici de conséquences négatives pour l'industrie de la transformation du lait et pour la santé humaine, dont le risque de résistance chez les bactéries.

Le D^r Francoz, qui pratique la médecine bovine, enseigne et dirige des projets de recherche au Centre hospitalier universitaire vétérinaire (CHUV) de la Faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal depuis 10 ans. Il sait très bien que le développement de résistance aux antibiotiques est devenu un enjeu crucial. Il a lui-même contribué à former des groupes de praticiens vétérinaires sur le sujet lors de séances obligatoires imposées à ses membres par l'Ordre des médecins vétérinaires du Québec. Au printemps 2014, lors de son rapport global sur la surveillance de la résistance aux antimicrobiens, l'Organisation mondiale de la santé (OMS) tirait sur la sonnette d'alarme et résumait la situation en ces termes : « Le problème [c.-à-d. la résistance aux antibiotiques] est tellement sérieux qu'il menace les réussites de la médecine moderne. » Pour le D^r Francoz, ce n'est pas rien! « Il faut tenter de mettre en place un système de surveillance de l'usage des antibiotiques en médecine vétérinaire sur les fermes du Québec. Nous n'avons, à ce jour, que des données fragmentaires, sporadiques et discontinues. », soutient-il. « J'ai donc, avec l'aide d'autres collègues vétérinaires de l'Université de Montréal, du secteur gouvernemental et avec la collaboration du secteur privé, initié un projet de recherche pour répondre à d'importantes questions au sujet des antibiotiques sur les fermes laitières: Pour quoi les vétérinaires les prescrivent-ils?, Comment et en quelles quantités

les producteurs les utilisent-ils? et, surtout, Comment peut-on mettre à profit des outils actuellement en place pour faire le suivi de leur utilisation sur les fermes? », explique le D^r Francoz.

C'est la D^{re} Hélène Lardé, une jeune clinicienne au CHUV, qui a été recrutée pour réaliser cette vaste étude, et elle en a fait son projet de doctorat. Pour la D^{re} Lardé, les prochaines années seront d'abord consacrées à la collecte de données à l'aide d'une méthodologie élaborée comprenant un sondage approfondi transmis à tous les praticiens vétérinaires bovins du Québec, suivi de groupes de discussion (*focus group*). Puis, l'analyse des résultats permettra d'évaluer les pratiques de prescriptions des antimicrobiens. En parallèle, une étude longitudinale incluant questionnaires et visites à la ferme permettra d'évaluer, cette fois, les pratiques d'utilisation des antibiotiques d'un groupe de cent producteurs de lait choisis au hasard. En plus d'éplucher les registres obligatoires du programme proAction et les factures

Le D^r David Francoz agit à titre de chercheur principal, la D^{re} Hélène Lardé est étudiante au doctorat alors que les D^{rs} Simon Dufour, Jean-Philippe Roy, Marie Archambault, Vincent Wellemans (Université de Montréal), Soulyvane Nguon, Luc Bergeron, Cécile Aenishaenslin (MAPAQ) et Marie-Ève Paradis (AMVPO) collaboreront au projet. Ce projet de recherche est soutenu financièrement par le programme Innov'Action agroalimentaire grâce à l'accord bilatéral Cultivons l'avenir 2 entre le gouvernement du Canada et le gouvernement du Québec.

de médicaments, des bacs de récupération d'emballages de produits prescrits seront déposés dans chaque ferme échantillonnée. « Nous devons corroborer les réponses aux questionnaires avec les faits! indique la D^{re} Lardé. Les données recueillies et compilées seront

cruciales pour évaluer les quantités d'antibiotiques réellement consommées par les troupeaux. »

Que découvrira cette équipe de recherche sur le véritable usage des antimicrobiens dans les fermes laitières du Québec? Les D^{rs} Francoz et Lardé admettent avoir émis quelques hypothèses...

À ce stade-ci, ils ne peuvent que rappeler leurs objectifs: « Nous espérons surtout que ce portrait de la situation sera utile à la lutte contre l'antibiorésistance, d'abord en sensibilisant les médecins vétérinaires et les producteurs à davantage utiliser les outils diagnostiques disponibles avant de faire le choix d'un traitement. Nous souhaitons aussi que nos résultats jettent les bases d'un système d'antibiogouvernance solide et fiable au sein de la filière lait du Québec. Il en va de la santé des vaches et il en va de la santé humaine également! »

* Texte publié dans l'infolettre *La Bulle Op+Lait*, décembre 2016. www.oplait.org

Plus de succès avec PÖTTINGER!



PÖTTINGER Canada Inc.
 650 route 112, Saint-Césaire, Qc J0L 1T0,
 Tél. : 450 469-5594, Sales.canada@poettinger.ca

Nous sommes là où vous vous trouvez.
www.poettinger.ca



185262

Par CATALINA MEDRANO-GALARZA,
doctorante, Département de médecine de
population, Ontario Veterinary College,
Université de Guelph

Comment sont élevés les veaux au Canada

■ Une enquête nationale permet de mieux comprendre les pratiques de gestion des veaux sur les fermes canadiennes durant la période d'alimentation au lait.

En Amérique du Nord, l'élevage des veaux se fait depuis longtemps selon certains principes, dont l'utilisation de logettes individuelles et une alimentation de lait restreinte à environ deux litres, deux fois par jour. Cependant, au cours des 10 dernières années, des études ont démontré qu'une augmentation de la ration quotidienne de lait, ainsi que l'élevage en groupe, avait des bienfaits sur la croissance, la santé et le bien-être des veaux. Toutefois, l'augmentation de la ration quotidienne et de la fré-

quence se traduit par une plus grande charge de travail. Il est également plus difficile de surveiller la consommation individuelle d'aliments quand les veaux sont élevés en groupe. Les systèmes d'alimentation automatisés par ordinateur peuvent surmonter ces problèmes et simplifier l'élevage en groupe, tout en conservant les bienfaits d'une alimentation individuelle.

ÉTUDE SUR LES PRATIQUES DE GESTION DES VEAUX

Le projet de recherche était axé sur les systèmes d'alimentation automatisés utilisés dans les fermes laitières canadiennes. L'objectif est d'aider les producteurs laitiers à améliorer leur gestion et

leur efficacité et à évaluer la qualité de vie des veaux élevés à l'aide de ces systèmes. Pour y arriver, les chercheurs doivent d'abord comprendre comment les producteurs élèvent les veaux et déterminer les facteurs qui ont guidé leurs choix en matière de systèmes d'alimentation au lait.

C'est dans ce but que j'ai élaboré, avec le concours de Derek Haley et Stephen Leblanc, respectivement professeur agrégé et directeur de programme de recherche au Département de médecine de population animale de l'Université de Guelph, une enquête nationale pour recueillir des données sur la gestion et l'alimentation des veaux dans les fermes laitières canadiennes.

Des données ont été recueillies sur les diverses méthodes d'alimentation utilisées, dont l'alimentation manuelle (au seau), à la tétine (bouteille, seau, bar laitier) ou automatisée, ainsi que sur les facteurs qui influencent la prise de décision en matière de systèmes d'alimentation des veaux. L'enquête a été menée de janvier à mai 2015 et 670 producteurs laitiers y ont participé. Parmi ces participants, 16 % utilisent un système d'alimentation automatisé et 84 % nourrissent les veaux à la main.

Dans l'ensemble, l'étude a montré que l'utilisation de systèmes d'alimentation automatisés est plus courante dans les fermes possédant plus de 80 vaches laitières, et dans celles qui utilisent déjà d'autres outils technologiques, comme les systèmes de traite automatisés. La majorité des

EN UN CLIN D'OEIL

CHAMP D'APPLICATION : Santé et gestion des veaux

OBJET DE LA RECHERCHE/ÉLÉMENTS D'INNOVATION : Enquête sur les pratiques de gestion des veaux

RETOMBÉES POTENTIELLES : Identifier des pratiques de gestion des veaux pour améliorer la santé et le bien-être

RECHERCHE SUBVENTIONNÉE PAR : Grappe de recherche laitière 2 (Les Producteurs laitiers du Canada, Agriculture et Agroalimentaire Canada et la Commission canadienne du lait) et Colciencias

POUR EN SAVOIR D'AVANTAGE : Catalina Medrano-Galarza, cmedrano@uoguelph.ca

fermes (86 %) qui utilisent des systèmes d'alimentation automatisés en possèdent un seul, tandis que 11 % en possèdent deux. L'agencement le plus courant consiste à avoir deux stations pour chaque système d'alimentation (65 % des fermes). Chaque station fournit du lait à un enclos séparé. Le reste des fermes (31 %) utilisent une station par système d'alimentation, qui fournit du lait à un seul enclos.

PRATIQUES ACTUELLES EN MATIÈRE DE LOGEMENT DES VEAUX

L'enquête a démontré que toutes les fermes qui utilisent un système d'alimentation automatisé logent leurs veaux en groupes, à compter de cinq jours d'âge. En contrepartie, la majorité des fermes (76 %) qui utilisent un système manuel logent leurs veaux dans des logettes individuelles au cours de la période d'alimentation au lait. Elles ont souvent pour habitude d'intégrer les veaux à des groupes à l'âge de huit semaines, après le sevrage.

PRATIQUES EN MATIÈRE D'ALIMENTATION AU LAIT DES VEAUX

Durant leur premier mois de vie, les veaux dépendent essentiellement du lait pour obtenir tous les nutriments dont ils ont besoin. C'est donc une période cruciale en ce qui concerne les pratiques d'alimentation au lait. Selon l'enquête, les fermes qui utilisent des systèmes d'alimentation automatisés fournissent une plus grande quantité de lait aux veaux comparativement aux fermes où l'on nourrit à la main, soit un volume cumulé de lait fourni durant les quatre premières semaines de vie de 231 litres dans le premier cas, comparativement à 182 litres dans l'autre.

Les veaux nourris à l'aide de systèmes automatisés ont donc reçu 21 % plus de lait que les autres. Durant la première semaine de vie, toutes les fermes en fournissaient une moyenne de six litres par jour par veau. Les veaux nourris à la main ont continué à recevoir cette quantité de lait durant la deuxième semaine, tandis que ceux nourris par système automatisé en ont reçu huit litres par jour. Les veaux nourris à la main ont également continué de recevoir environ deux litres de lait de moins par jour que



Catalina a mené son enquête auprès de 670 producteurs laitiers.

«L'équipe Lely nous a guidés de façon professionnelle tout au long de la transition vers notre nouveau système automatisé. Nous pouvons toujours compter sur leur soutien.»

- Mario, Courlin Inc.,
Saint-Éphrem-de-Beauce (Québec)

Le chemin vers un avenir brillant.

LELY

www.lely.com 1-888-245-4684

190252



Les veaux nourris à l'aide de systèmes d'alimentation automatisés ont reçu 21 % plus de lait comparativement à ceux nourris manuellement.

les veaux nourris avec les systèmes automatisés. La moyenne du volume maximal de lait fourni avant le sevrage était de huit litres par jour dans le cas de l'alimentation à la main et de 10 litres par jour dans le cas des systèmes automatisés. De plus, le lait le plus fréquemment donné aux veaux dans les fermes dotées de systèmes d'alimentation automatisés est du lacto-remplaceur, tandis que les fermes à alimentation manuelle utilisent du lait de vache de surplus ou invendable.

Par ailleurs, l'étude a mis en lumière que l'utilisation de tétines pour nourrir les veaux à la main est en croissance dans les fermes canadiennes. Des données recueillies au Québec en 2010 démontrent que les tétines étaient utilisées par 8 % des producteurs, alors que selon notre enquête, 53 % des fermes à alimentation manuelle utilisent désormais des tétines, y compris des bouteilles, des seaux à tétine ou des bars laitiers. L'utilisation de tétines pour nourrir les veaux comporte des bienfaits pour leur santé et leur bien-être; cela améliore la diges-



tion et permet de pratiquer la succion, un comportement naturel qu'ils sont motivés à recréer.

LES FACTEURS QUI INFLUENCENT LES DÉCISIONS DES PRODUCTEURS

La majorité des producteurs qui ont délaissé l'alimentation à la main en faveur des systèmes d'alimentation automatisés ont expliqué leur décision par les raisons suivantes :

- Élever des veaux en meilleure santé
- Augmenter la ration quotidienne de lait
- Réduire la main-d'œuvre
- Améliorer les conditions de travail

Quant aux producteurs qui préfèrent continuer d'utiliser des systèmes d'alimentation à la main, ils expliquent leur décision par les facteurs suivants :

- l'investissement nécessaire pour obtenir l'équipement automatisé et construire des installations pour accueillir les veaux en groupe
- la perception d'un faible rendement de l'investissement en raison de la petite taille de leur ferme
- l'impression qu'il est plus facile de surveiller la santé des veaux et d'éviter la transmission de maladies quand ils sont logés et nourris individuellement

QUELLE EST LA PROCHAINE ÉTAPE?

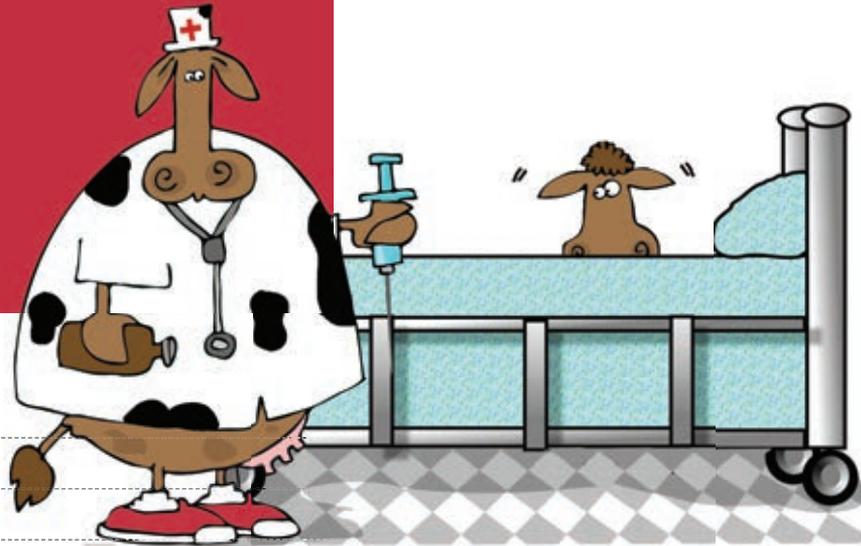
Cette étude a mis en lumière les méthodes d'élevage des veaux utilisées par les producteurs canadiens et a permis de mieux comprendre leurs besoins en ce qui concerne les méthodes d'alimentation et de logement des veaux. Elle a également permis de mieux comprendre jusqu'à quel point les résultats de recherche sont mis en pratique par les producteurs laitiers, ce qui aidera à améliorer les activités de transfert des connaissances.

Un projet de recherche est en cours dans des fermes laitières du sud de l'Ontario, elle vise à étudier les effets des systèmes d'alimentation automatisés et du logement en groupe sur la santé et le bien-être des veaux. Demeurez à l'affût pour être informé des prochains résultats de recherche.

On vous invite également à visionner une courte vidéo sur mon projet de recherche (en anglais avec sous-titre français) : <https://youtu.be/rVR7t9B-rqg>. ■

Les vaches se cachent pour... souffrir

- Déceler les signes de douleurs chez les animaux permettra d'apporter les soins appropriés.



La douleur existe-t-elle chez les bovins? Est-ce que les vaches ont des émotions? Pour les producteurs qui côtoient leurs animaux au quotidien, ces questions ne se posent même pas : ils savent que leurs bêtes peuvent ressentir de la douleur. Par contre, la reconnaître et la mesurer représentent tout un défi, car les ruminants ont un comportement de proie. Ils ont tendance à la masquer afin de se protéger d'éventuels prédateurs. Il sera encore plus difficile de la déceler chez les adultes. Il faut donc être attentif à toutes les modifications du comportement associées à la douleur. Une fois détectée, elle devra correspondre à la bonne cause.

LA DOULEUR, C'EST QUOI?

La douleur est une expérience sensorielle et émotionnelle déplaisante associée à un dommage tissulaire. La réponse ou modification de comportement observée lors de douleur aiguë

est normale et favorise la guérison. Par exemple, un animal qui se fracture un membre va éviter de mettre du poids sur celui-ci. Lorsque la douleur devient chronique, un processus pathologique secondaire peut s'installer, ce qui affectera l'état général d'un animal. Par exemple, dans les cas de boiterie chronique non traitée, l'animal peut développer un état de détresse physique et psychique qui va affecter son bien-être.

BIEN RECONNAÎTRE LA DOULEUR

Au quotidien, les animaux nous parlent. La vache qu'il faut aider à se lever pour la traite est-elle vraiment paresseuse ou aussi têtue qu'on aimerait le croire? Serait-ce plutôt que les mouvements nécessaires au lever occasionnent de la douleur? Celle qui ne tolère pas la trayeuse et l'arrache d'un coup de patte est-elle inconfortable? La vache fraîche vêlée qui

maintient la queue surélevée souffre-t-elle d'une métrite ou de lacérations vaginales? Que penser de celle qui se tient en équilibre sur le bord du dalot?

Les veaux aussi s'expriment lorsqu'ils ont mal. Celui qui se tient à l'écart et reste couché au lieu de venir boire n'a pas un comportement normal. Est-il malade, éprouve-t-il de la douleur? Autre exemple, pendant l'écorchage, le piétinement des membres antérieurs, le mouvement rapide de la queue et le bruxisme (grincement des dents) sont des comportements indiquant que le veau est inconfortable et que l'analgésie est insuffisante. Toutes ces situations méritent notre attention et une action peut être nécessaire.

MÉTHODE D'ÉVALUATION DE LA DOULEUR CHEZ LA VACHE OU « COW PAIN SCALE »

Une équipe de chercheurs a développé une façon d'évaluer si la vache éprouve de la douleur ou non selon son

LA CHRONIQUE VÉTÉRINAIRE EST SOUS LA RESPONSABILITÉ D'UN COMITÉ DE RÉDACTION QUI RÉVISE CHACUN DES ARTICLES AVANT PUBLICATION.

GILLES FECTEAU, FMV Saint-Hyacinthe, coordonnateur du comité de rédaction; **PAUL BAILLARGEON**, ZOETIS; **GUY BOISCLAIR**, Merck santé animale; **YVES CARON**, Clinique vétérinaire St-Tite; **ANNIE DAIGNAULT**, Clinique vétérinaire Saint-Césaire; **MAXIME DESPÔTS**, Clinique vétérinaire St-Louis-Embryobec; **DAVID FRANCOZ**, FMV Saint-Hyacinthe; **JEAN-PHILIPPE ROY**, FMV Saint-Hyacinthe; **ISABELLE VEILLEUX**, Clinique vétérinaire Centre-du-Québec; **NICOLE RUEST**, Clinique vétérinaire Centre-du-Québec; **ELIZABETH DORÉ**, Clinique vétérinaire St-Tite; **VÉRONIQUE FAUTEUX**, FMV Saint-Hyacinthe. Pour questions ou commentaires : gilles.fecteau@umontreal.ca.



Vache qui présente des signes de douleur : oreilles basses, yeux hagards et bouffis, pli sur le côté du visage. Elle souffre d'une mammite aiguë.

attitude¹, il s'agit du « cow pain scale ». Les vaches souffrantes n'ont pas les mêmes comportements que les vaches saines. Elles semblent indifférentes à ce qui se passe autour d'elles et sont moins actives. Voici quelques-uns de ces comportements : port de tête à la hauteur des épaules ou plus bas et oreilles basses ou positionnées vers l'arrière; raideur musculaire caractérisée par l'apparition de plis cutanés de chaque côté de la tête ou au-dessus des yeux; plis au-dessus des naseaux qui peuvent être dilatés; ligne du dos voutée et poil hérissé. L'observation de ces comportements permet d'identifier les vaches qui nécessitent un traitement et d'évaluer si celui-ci est efficace par la disparition des signes observés avant le traitement.

LES ANALGÉSQUES À LA RESCOURSÉ

Les anti-inflammatoires non stéroïdiens (AINS) sont les analgésiques les plus souvent utilisés chez les ruminants. Ils améliorent le bien-être de l'animal en contrôlant la douleur. Ils agissent sur les récepteurs de la douleur qu'on trouve partout dans les organes et la peau. Ils vont inhiber la synthèse des prostaglandines et d'autres substances qui sensibilisent les récepteurs à la douleur.

Les anesthésiques locaux (ex. : lidocaïne) sont également utilisés pour bloquer la douleur lors de procédures chirurgicales telles que l'écornage, la castration ou la chirurgie abdominale. Ils désensibilisent les nerfs sensitifs afin de contrer la douleur causée par

l'intervention. L'action des anesthésiques a une durée limitée (environ 2 à 3 heures); c'est pourquoi il est recommandé d'utiliser un analgésique pour contrôler la douleur postopératoire. L'analgésique est plus efficace s'il est administré avant que la douleur s'installe et sa durée d'action varie de 12 à 96 heures selon le produit choisi.

UTILISATION À LA FERME

Pour l'écornage ou la castration, il est suggéré d'administrer un analgésique afin de diminuer la douleur. Un anesthésique local est nécessaire pour désensibiliser la zone opérée. Les veaux ainsi traités démontrent moins de comportements suggérant de l'inconfort après la procédure et maintiennent leur appétit. Dans les cas de diarrhée néonatale, le veau a souvent mal au ventre (crampes intestinales), les AINS peuvent alors être utiles pour le soulager. Il faut cependant s'assurer que celui-ci n'est pas déshydraté; sinon, le traitement doit être accompagné de solution réhydratante (soluté intraveineux ou électrolytes per os). Le meloxicam peut être utilisé dès une semaine d'âge et permet au veau de conserver son appétit et un gain de poids malgré un épisode de diarrhée.

Chez les adultes, les douleurs abdominales peuvent aussi être soulagées grâce aux AINS. Il faut cependant utiliser les analgésiques avec discernement. Ils peuvent masquer un problème nécessitant l'attention du médecin vétérinaire, comme un déplacement de caillette ou une maladie intestinale. Dans ces situations, une chirurgie peut s'avérer nécessaire pour assurer une guérison complète. Administrer un analgésique à une vache qui souffre d'une mammite aiguë va lui être bénéfique non seulement pour diminuer l'enflure et la douleur, mais pour bloquer les toxines produites par la bactérie responsable du problème.

MISE EN GARDE!

L'utilisation des anti-inflammatoires n'est pas sans danger. Il est important de suivre la posologie sur l'étiquette, car les effets secondaires sont nombreux et parfois difficiles à contrôler. On peut prendre comme exemple les ulcères de la caillette qui ne sont pas faciles à traiter. Les anti-inflammatoires diminuent la production de mucus qui

ANTI-INFLAMMATOIRES USUELS

PRODUIT	POSOLOGIE	TEMPS DE RETRAIT	
		LAIT (HEURES)	VIANDE (JOURS)
Ketoprofen	• 3ml/100kg IM, IV une fois par jour pendant 3 jours maximum	0	1
Flunixin meglumine	• 2 ml/45 kg IV une fois par jour pendant 3 jours maximum • 1 ml/15 kg transdermique une fois par jour pendant 3 jours maximum	36	6
Meloxicam	• 2,5 ml/100 kg IV ou SC une fois	N/H	13
		4	20

agit comme une couche protectrice à l'intérieur de la caillette et peuvent donc être responsables de la formation des ulcères. Ce risque est amplifié si l'animal subit un stress ou s'il ne mange pas. Les anti-inflammatoires peuvent également nuire au bon fonctionnement des reins, surtout si l'animal est déjà déshydraté par la maladie. Combiner les produits anti-inflammatoires pour amplifier leurs bienfaits n'est pas recommandé, car les effets secondaires s'additionnent. Certains anti-inflammatoires (flunixin meglumine) causent de la nécrose musculaire lorsque administrés en intramusculaire, d'où l'importance

de respecter le site d'injection proposé sur l'étiquette. Également, la période de retrait peut être inadéquate dans ce cas.

L'ANTIBIOTIQUE EST-IL EFFICACE?

Il ne faut pas oublier que les AINS atténuent les signes cliniques secondaires, mais ne traitent pas la maladie primaire. Ils contrôlent la fièvre et la douleur, ce qui permet à l'animal de conserver l'appétit, mais ils n'agissent pas comme antimicrobien. Les antibiotiques sont donc nécessaires en présence d'une infection bactérienne. Traiter une infection avec seulement

des anti-inflammatoires peut aggraver la maladie sans que ce soit perceptible. Mais comment savoir si l'antibiotique utilisé est efficace si les AINS masquent les signes cliniques? Si plusieurs bovins sont atteints de la même maladie (ex.: pneumonie), on peut garder une sentinelle qui ne reçoit que l'antibiotique et surveiller si la condition de cet animal s'améliore pour mesurer l'efficacité du produit. Lorsqu'un seul patient est à traiter, il est suggéré d'attendre avant de donner une seconde dose d'un AINS afin de voir si l'antibiotique est efficace en mesurant la température de l'animal. En l'absence de fièvre, il est fort probable que l'antibiotique agisse. Dans ce cas, il est donc recommandé de poursuivre le traitement. Dans le cas contraire, il faut envisager d'utiliser une autre classe d'antibiotiques. Si la situation survient, consultez votre médecin vétérinaire, c'est la personne idéale pour vous conseiller judicieusement! ■

¹ Gleerup K.B. et autres (2015). Pain evaluation in dairy cattle, *Applied Animal Behaviour Science*, 171, 25-32.

DÉTACHEUR EXPRESSO

Le détacheur portatif le plus léger et le plus performant du marché!

- **L'installation du EXPRESSO™ est facile**
Conservez vos valves à lait et vos robinets existants
- **Gestion des données**
Communication sans fil
- Microprocesseur interactif haute vitesse
- Clavier tactile pour entrée de données
- Grand écran couleur haute définition
Visible à travers l'étable

UN POIDS LÉGER
CONCEPTION
ROBUSTE

Beaudry Équipements Laitiers
St-Léonard-d'Aston 1 888 399-2403

GP Payette
St-Jacques-Montreal 450 839-9333

Lac Matic Inc
Ormatown 450 829-3130

Services Agri-RD Inc
St-Philippe-de-Néri 418 498-3114

Distribution JP Service Inc
St-Germain-de-Grantham 819 475-6083

Agro-Réfrigération Inc
Victoriaville 819 752-9288

Dépanneur Agricole
St-Jean-sur-Richelieu 450 346-7948

Équipements Laitiers Gagnon
St-Pierre 418 251-5051
Alma 418 668-6068

Entreprises Éric Grondin
Ste-Clotilde-Beauce 418 332-0531

Équipements Agricoles CPR
Rimouski 418 722-6608
Amqui 418 629-4916

Veuillez contacter : **Philippe Kostuck**
717 979-6035

www.aicdairy.com



190000

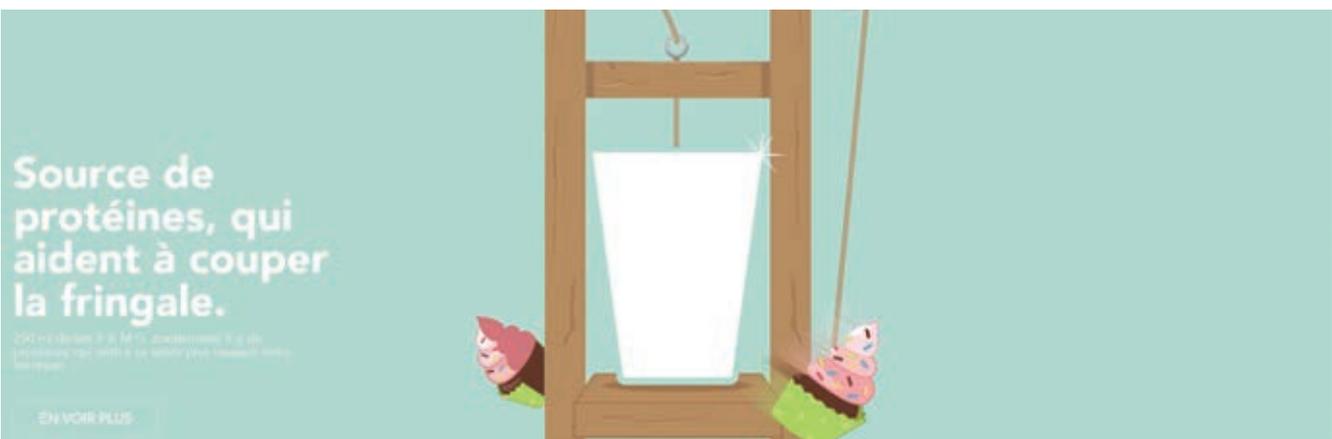
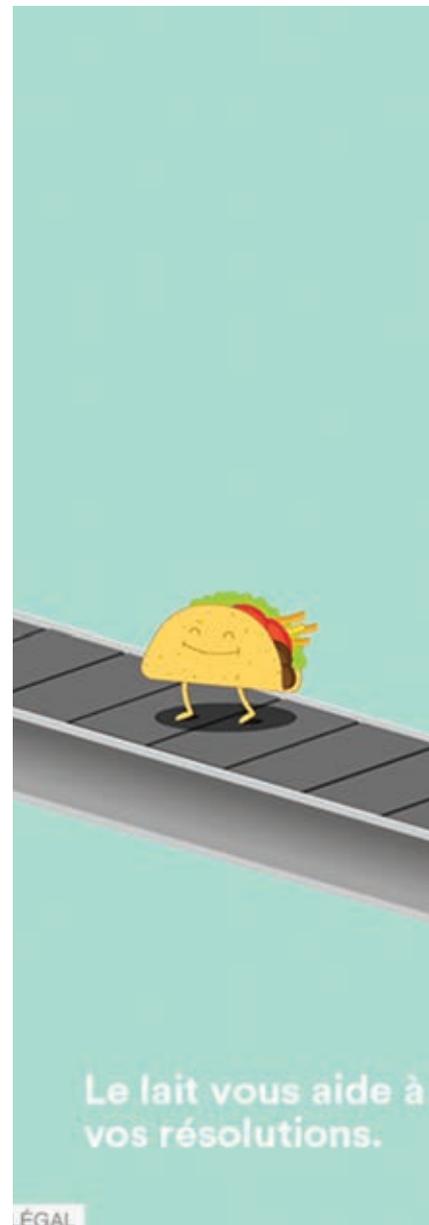
Par JULIE GÉLINAS, directrice, et SARA BUJOLD, agente de promotion, Marketing, PLQ

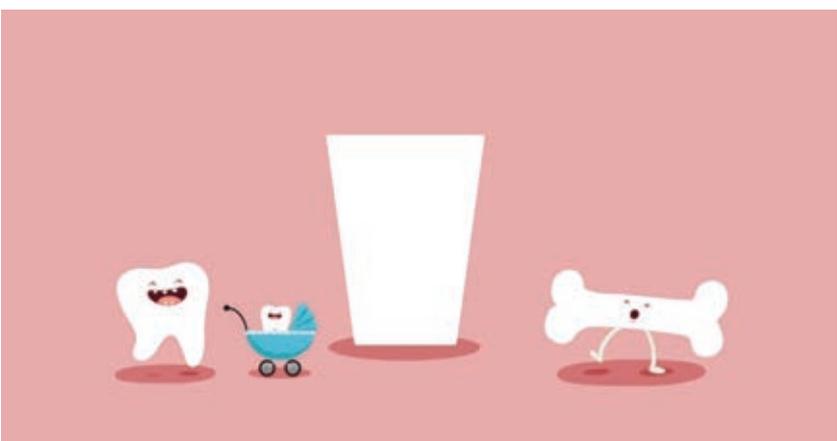
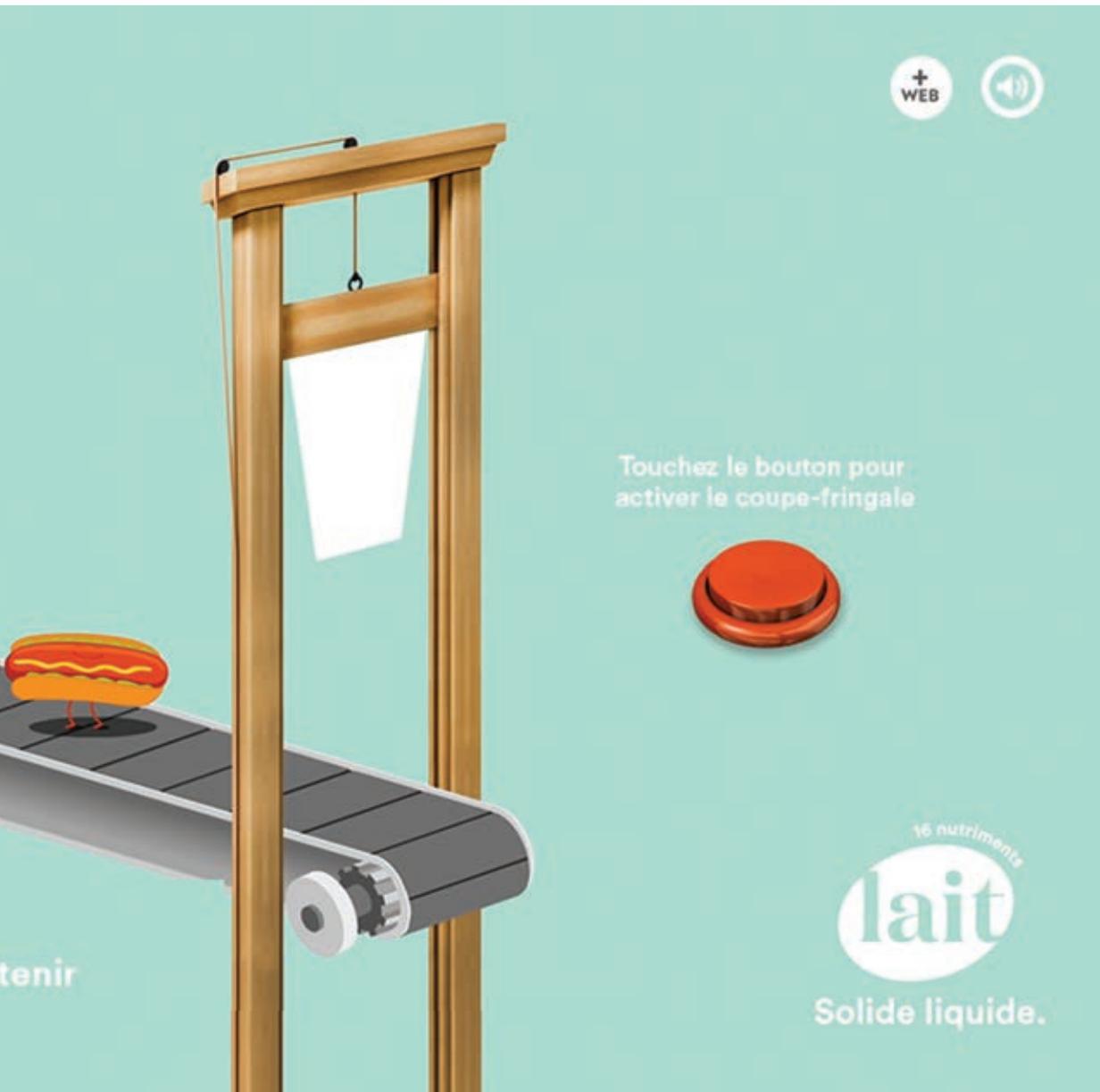
Le lait, coupe-fringale

En janvier et février dernier, le Lait a déployé une initiative visant à souligner les bienfaits des protéines contenues dans le produit. Période par excellence pour les nouvelles résolutions, ce temps de l'année était un bon moment pour rappeler au consommateur que le lait est une collation saine et complète qui aide à couper les fringales. En effet, les 9 grammes de protéines contenues dans chaque portion de 250 ml permettent de se sentir rassasié et ainsi mieux tenir jusqu'au prochain repas.

L'utilisation de la guillotine, toujours dans un contexte ludique, rend le message on ne peut plus clair. L'icône du verre se retrouve une fois de plus comme l'élément central de notre série de communications entourant le lait.

L'initiative incluait une vidéo en ligne de 15 secondes, un plein écran dans La Presse+ (cahier spécial résolutions) et une présence sur Facebook. Les gens étaient par la suite dirigés vers le site web de La Famille du Lait dans la section nutriments, où les bienfaits des protéines sont expliqués.





Les 9 grammes de protéines contenues dans chaque portion de 250 ml permettent de se sentir rassasié et ainsi mieux tenir jusqu'au prochain repas.

Un nouvel ambassadeur du lait rejoint les rangs

Nommé Personnalité de l'année 2016 par le quotidien *La Presse*, grâce à son parcours musical impressionnant et à son rayonnement à l'international, Yannick Nézet-Séguin devient un fier ambassadeur du lait dans un nouveau message qui est en ondes depuis le 29 janvier.

Directeur musical de l'Orchestre de Philadelphie et de l'Orchestre philharmonique de Rotterdam, en plus de ses fonctions comme directeur artistique et chef principal de l'Orchestre Métropolitain de Montréal, Yannick Nézet-Séguin est passé maître dans l'art d'être partout à la fois. Reconnu pour son énergie débordante, mæstro Nézet-Séguin incarne tous les pouvoirs que prodigue le lait – renforçant ses muscles et solidifiant ses os –, et porte ainsi ses orchestres à bout de bras.



Mæstro Nézet-Séguin incarne tous les pouvoirs que prodigue le lait.



crème

fromages
d'ici

lait au
chocolat

VOTRE BEAU
PROGRAMME



Le Lait accompagne le grand retour de Véro

Le Lait est fier d'avoir été l'un des trois partenaires de la nouvelle émission hebdomadaire *Votre beau programme*, animée par nulle autre que Véronique Cloutier sur les ondes d'Ici Radio-Canada. Diffusée en direct les mercredis, du 11 janvier au 29 mars dernier, l'animatrice a misé sur la télé positive, joyeuse et inclusive, au bonheur des téléspectateurs. Elle commentait également l'actualité en compagnie de son complice Jean-Sébastien Girard et signait des parodies avec la participation de personnalités connues. Au début de chaque émission, une animation signée le Lait, illustre une conversation entre une dent et un os, deux parties du corps qui bénéficient des bienfaits du lait.

Le lait disponible tous les mois dans LaPresse+

Depuis janvier, le Lait est l'un des partenaires du nouveau projet de magazine mensuel de LaPresse+ avec Urbania. Celui-ci est disponible dans le menu habituel, sous l'onglet « Pause Chic ».

Fondée en 2003 sous forme de magazine, Urbania est très populaire auprès des millénaux, clientèle souvent insaisissable. Depuis, un autre magazine, deux sites Internet et une production de six séries télé se sont ajoutés à l'offre de la marque, en pleine émergence. Pour le Lait, cette association est une opportunité de se glisser doucement dans l'œil des 18-35 ans en créant du contenu associé au thème mensuel préétabli. Au cours de l'année, en plus d'avoir une pleine page interactive, le Lait présentera un concours éclaté et un article éditorial à saveur nutritionnelle. Le contenu est disponible pendant 60 jours suivant sa parution. ■



MASCHIO

DEPUIS 1964

**Leader mondial dans
la production de machineries agricoles**

HERSE ROTATIVE - AQUIRAP 6000PSR



HERSE À DISQUES UFO 400 CR

Attache 3 points universelle, catégorie III
Deux rangées de disques indépendants Ø 24"
Disques de contention latéraux
Roulement à billes dans l'huile
"Cultihubs" haute résistance

ATTACHE 3 POINTS UNIVERSELLE



CULTIVATEUR À RESSORTS TERREMOTO 3

3 rangées de dents espacées de 73 cm
Garde au sol de 90 cm, profondeur de travail de 25 cm
Vitesse de travail maximale: 10 km/h



UFO 400 - MODÈLE SEMI-PORTÉ

Pour trouver le marchand le plus près de chez vous, consultez le www.mticanada.ca
Téléphone : 1 866 667-6328 Télécopieur : 1 800 363-7157 Courriel : info@mticanada.ca

MTI
CANADA

189584



AH! LE SIROP D'ÉRABLE! COMME LES FROMAGES D'ICI, S'IL Y A UN PRODUIT QUÉBÉCOIS QUI TRAVERSE LE TEMPS SANS JAMAIS PERDRE SON CHARME NATUREL, C'EST CELUI DE L'ÉRABLE. ENVIE DE SURPRENDRE VOTRE ENTOURAGE AVEC UN TEMPS DES SUCRES DIFFÉRENT? OPTÉZ POUR UN PRINTEMPS SUCRÉ FAÇON FROMAGES D'ICI!



Trottoir à l'Exil 1838, aux poires et à l'érable

Temps des sucres façon Fromages d'ici

Laissez-vous séduire par la photo de ce délectable **Trottoir à l'Exil 1838, aux poires et à l'érable**. Mariage harmonieux entre un fromage moyennement relevé, un fruit, des noix et de l'érable – prêt en 30 minutes! Cessez de vous tourmenter et concoctez la recette en page 53 ou sur **Fromagesdici.com**.

HARMONIES DE SAVEURS

Nos artisans fromagers utilisent aussi l'érable dans la fabrication de certains fromages. Prenons **Le Cru des Érables**, par exemple, un fromage à pâte molle des Laurentides dont la croûte est lavée avec le Charles-Aimé Robert, un apéritif de sève d'érable de type porto fabriqué au Québec. C'est dans ce même porto qu'est aussi macéré le **Léo**, un merveilleux cheddar extra-fort de l'Outaouais vieilli 2 ans. Sortez des sentiers battus avec cette **poutine dessert au Léo (Fromagesdici.com)** dans laquelle vous pouvez remplacer la cassonade par la même quantité de sirop d'érable. Divin!

UN PEU D'ÉTYMOLOGIE

Connaissez-vous aussi **Le Mishtan**? La croûte de ce fromage fermier biologique à pâte ferme au lait cru est lavée au sirop d'érable et aux épices de la forêt boréale, ce qui lui confère un incomparable goût de noisette aux notes délicatement boisées et épicées. C'est d'ailleurs en s'inspirant du temps des sucres et en hommage aux producteurs acéricoles du Québec que la Fromagerie Au Gré des Champs en Montérégie l'a baptisé Le Mishtan, un nom qui signifie «érable» en Algonquin.



LE SUMMUM

Pour une sublime dégustation érable et fromages d'ici, mariez Le Cru des Érables, le Léo, Le Mishtan ou encore un bon **cheddar vieilli d'ici** avec un p'tit verre de whisky au sirop d'érable comme le **Sortilège** ou le **Coureur des Bois**. Magiquement mémorable!



Poutine dessert au Léo

Pour d'autres histoires : fromagesdici.com/blogue

À propos de la production*

Les statistiques sont aussi disponibles sur le site Internet des Producteurs de lait du Québec à l'adresse suivante:
<http://www.lait.org/fr/leconomie-du-lait/statistiques.php>

Comparativement à décembre 2016, le prix à la ferme a diminué de 5,27 \$/hl en janvier 2017. Un plus grand écoulement de surplus structurel s'est traduit par une forte détérioration de la structure des ventes. La baisse de revenu en classes régulières est attribuée en partie à la diminution importante des quantités vendues dans les classes 1a, 1b et 1c. Les ventes de tous les composants ont diminué de 6,6 % en classe 1a avec un impact de 1,53 \$/hl sur le prix à la ferme. Les ventes en classe 1b ont également diminué de 40 % avec un impact de 1,50 \$/hl. On note également une baisse des quantités dans les classes de fromages, ce qui a entraîné une baisse du prix de 2,92 \$/hl. Les ventes en classes 2a et 2b ont eu un effet positif de 0,46 \$/hl et celles de la classe 4a, de 4,85 \$/hl. Cette hausse a toutefois été atténuée par la baisse de 0,27 \$/hl dans les classes 4b, 4c et 4d.

D'autre part, la variation des ventes en classes spéciales a eu un effet à la baisse sur le prix de 1,59 \$/hl. Les ventes en classes 5d ont diminué de façon importante, ayant un impact à la baisse de 2,14 \$/hl. Les ventes en classes 4m, 5a, 5b et 5c ont eu un impact positif de 0,55 \$/hl.

COMPOSITION DU PRIX À LA FERME

	JANVIER 2017	DÉCEMBRE 2016	VARIATION
Classes régulières	71,28	75,26	(3,98)
Classes spéciales	5,37	6,96	(1,59)
Primes	-0,57	-0,60	0,03
Transferts	-0,54	-0,81	0,27
	75,55	80,82	(5,27)

Le prix est calculé selon la composition moyenne courante du lait produit : 4,1200 kg m.g./hl 3,3900 kg prot./hl 5,7300 kg l.a.s./hl

Taux de transport et période de dégel

Pour les zones 1, 2 et 3, la période de dégel variera à l'intérieur de la plage s'étendant du 27 février au 12 mai 2017. La période est hâtive comparativement aux deux dernières années. En 2016, elle avait débuté le 14 mars et s'était terminée le 27 mai. En 2015, elle s'était étendue du 30 mars au 5 juin. Chaque année, la période de dégel a un impact à la hausse sur le taux de transport. La réduction des charges des camions fait augmenter le kilométrage pour acheminer le lait aux usines. Le graphique ci-contre montre l'évolution du taux de transport. Depuis quelques années, l'impact de la période de dégel s'est amenuisé en termes de coûts et de durée. En effet, en 2015 et 2016, seul le taux de transport d'avril a dépassé de façon notable le taux des autres mois. Les efforts de rationalisation du transport et le prix moins élevé du carburant diesel sont, entre autres, deux facteurs explicatifs de cette situation.

Droit de produire

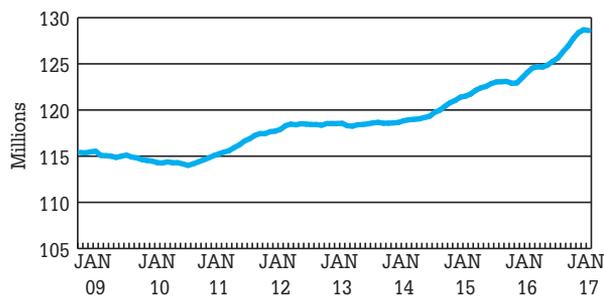
Au Québec, de décembre 2016 à janvier 2017, l'écart cumulé de la production par rapport au droit de produire s'est rétréci, passant de - 1,21 % à - 0,65 %. La production tient un bon rythme compte tenu de la croissance du droit de produire depuis le début de la gestion du quota continue en aout 2008 (voir graphique ci-dessous).

La production pour l'ensemble des provinces de P5 est en avance de 1,03 % sur le droit de produire de 258,0 Mkg de matière grasse. À titre comparatif, en janvier 2016, le droit de produire du P5 était à 248,3 M de kg de matière grasse, ce qui représente une hausse de 4 %.

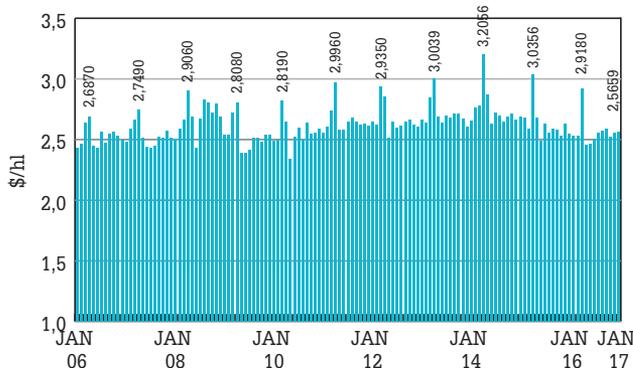
La production dans les provinces de l'Ouest montre un retard de - 4,1 % par rapport à leur droit de produire (86,2 Mkg).

Au Canada, l'écart cumulé par rapport au droit de produire de 345,9 M kg de matière grasse est de - 0,37 %.

ÉVOLUTION DU DROIT DE PRODUIRE EN KG DE MATIÈRE GRASSE QUÉBEC



COÛT DU TRANSPORT DU LAIT AU QUÉBEC

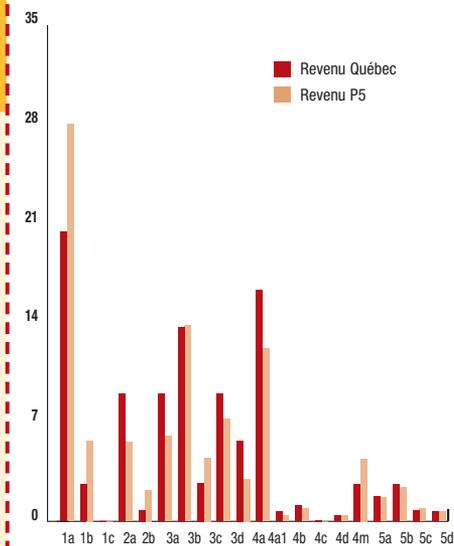


Structure des ventes par classes (%) JANVIER 2017

Classes nationales	QUÉBEC				P5 ¹			
	MG kg	Protéine kg	LAS kg	Total \$	MG kg	Protéine kg	LAS kg	Total \$
1a	8,5	17,7	17,7	20,4	11,0	25,1	25,0	28,0
1b	4,5	0,9	0,9	2,6	9,9	2,0	2,0	5,7
1c	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0
2a	5,7	8,8	8,8	9,0	3,6	5,5	5,5	5,6
2b	1,3	0,2	0,2	0,8	3,9	0,6	0,6	2,2
3a	8,2	7,2	7,2	9,0	5,2	5,2	5,2	6,0
3b	13,1	11,6	11,6	13,7	14,5	11,2	11,2	13,8
3c1	2,2	2,4	2,4	2,7	4,0	3,9	3,9	4,5
3c2	9,0	6,8	6,7	9,0	7,4	5,4	5,8	7,2
3d	6,1	6,0	6,1	5,7	3,3	3,2	3,2	3,0
4a	29,5	5,1	5,1	16,3	25,1	1,1	1,2	12,2
4a1	0,1	2,3	2,3	0,7	0,1	1,4	1,3	0,4
4b	0,8	1,0	1,0	1,1	0,7	0,8	0,8	0,9
4c	0,1	0,1	0,1	0,1	0,0	0,0	0,0	0,0
4d	0,5	1,4	1,4	0,4	0,4	3,9	3,9	0,4
4m	0,2	19,8	19,7	2,6	0,4	22,6	22,1	4,4
Classes régulières	89,9	91,2	91,2	94,0	89,7	91,9	91,9	94,2
5a	2,3	2,7	2,7	1,8	2,3	2,5	2,5	1,7
5b	6,5	1,3	1,3	2,6	5,9	1,5	1,5	2,4
5c	1,2	1,7	1,7	0,8	1,6	1,4	1,4	0,9
5d	0,1	3,1	3,1	0,7	0,5	2,7	2,7	0,7
Classes spéciales	10,1	8,8	8,8	6,0	10,3	8,1	8,1	5,8
Total	100,0	100,0	100,0		100,0	100,0	100,0	100,0

kg 11 487 789 9 415 072 15 800 835 2 10 604 108 23 549 379 19 221 902 32 586 561 440 866 771

Comparaison en % des revenus des ventes de tous les composants laitiers par classe



¹ Revenus des ventes dans le cadre de l'entente de la mise en commun du lait dans l'Est du Canada (P5)

Prix en vigueur – Québec² JANVIER 2017

Teneur des ventes

Description des classes de lait	Classes nationales			Teneur des ventes			
	\$/hl	MG \$/kg	Protéine \$/kg	LAS \$/kg	MG kg/hl	Protéine kg/hl	LAS kg/hl
1a Lait, breuvages faits de lait et lait aromatisés	75,13	7,4556			2,0689	3,5116	5,8902
1b Crèmes contenant au moins 5 % de matière grasse	60,90	7,4556			19,1486	2,8694	4,8086
1c Nouveaux produits de classes 1a et 1b	67,62	6,7100			1,1651	3,5423	5,9487
2a Tous les types de yogourt, kéfir, lassi, excluant les yogourts congelés	8,7488		6,0549	6,0549	2,0774	3,5033	5,8836
2b Lait, crème et yogourt glacés, crème sure, lait frappé et produits spécifiques	8,7488		6,0549	6,0549	20,1465	2,8407	4,7644
3a Tous les fromages autres que ceux qui sont énumérés sous les classes 3b, 3c et 3d		8,7488	14,1450	0,8888	4,6247	3,4111	5,7394
3b1 Fromage cheddar et fromages apparentés		8,7488	12,8527	0,8888	3,3637	3,4560	5,8160
3b2 Fromage cheddar et fromages apparentés — usines spécifiques		8,7488	12,6862	0,8888	6,0934	3,3464	5,6351
3c1 Fromages asiago, munster, feta, gouda, havarti, parmesan, suisse		8,7488	14,1450	0,8888	3,9274	3,4530	5,7702
3c2 Fromages mozzarella de tout type, sauf ceux déclarés en classe 3d, chezzarella, brick, colby, farmer, caraway et monterey jack		8,7488	14,1450	0,8888			
3d Fromages mozzarella standardisés utilisés exclusivement sur les pizzas fraîches par des établissements inscrits auprès de la CCL	8,6677	8,9337	0,8796		4,3867	3,4362	5,7469
4a Beurres et poudres de lait	8,7488		3,6014	3,6014	22,0473	2,7703	4,6506
4a1 Composants de lait pour la fabrication de caséine-présure ou de concentré protéique utilisés dans la fabrication d'un produit final non réglementé de fromage fondu		8,7488	2,1500	2,1500	0,2886	3,5707	5,9809
4b Lait concentré destiné à la vente au détail		8,7488	5,6025	5,6025	3,5858	3,3986	5,7695
4c Innovation		7,2082	8,0134	3,0548	4,0590	3,4317	5,7564
4d Inventaires, pertes extraordinaires et retours en lait de consommation jeté		8,7488	3,6014	3,6014	4,2722	3,2939	5,8166
4m Composants du lait pour les marchés particuliers		8,7098	2,0630	2,0630	0,0993	3,5883	5,9923
5a Fromage utilisé comme ingrédient dans la transformation secondaire		6,2344	7,8627	0,5349	3,5275	3,4658	5,7597
5b Produits laitiers, autres que le fromage, utilisés comme ingrédients dans la transformation secondaire	6,2344	2,1825	2,1825		12,8894	3,0640	5,2443
5c Produits laitiers utilisés comme ingrédients dans le secteur de la confiserie	6,3626	1,9990	1,9990		2,9078	3,4766	5,8463
5d Exportations	3,8000	4,0900	1,7475		0,0995	3,5695	5,9984

Ratio SNG/G – Québec

	2015-2016	2016-2017
AOU	2,2407	2,2583
SEP	2,2279	2,2307
OCT	2,1976	2,1935
NOV	2,1822	2,1888
DÉC	2,1946	2,1886
JAN	2,2028	2,1941
FÉV	2,1997	
MAR	2,1994	
AVR	2,1982	
MAI	2,2173	
JUN	2,2443	
JUL	2,2605	
Total	2,2135	2,2082

² Les prix des classes régulières sont en vigueur depuis le 1^{er} février 2016. Le prix de la classe 4m et ceux des classes spéciales (5) varient selon les marchés. Le prix des solides non gras vendus dans la classe 4a1 est sujet à révision périodiquement.

Prix à la ferme – Québec JANVIER 2017

	MG \$/kg	Protéine \$/kg	LAS \$/kg	Valeur d'un hl à la composition moyenne ³	Valeur d'un hl de référence (PLQ) ⁴
Prix intraquota	10,5244 \$/kg	6,9787 \$/kg	1,4881 \$/kg	76,66 \$/hl	68,70 \$/hl
Prime MG ⁵	0,0147 \$/kg			0,06 \$/hl	0,05 \$/hl
Prime qualité du lait PLQ ⁶					0,50 \$/hl
Prime qualité du lait CMLL ⁷					0,2443 \$/hl

Déductions

Administration du plan conjoint, UPA et fonds de défense	0,0364 \$/kg de solides totaux
Publicité et promotion	0,1132 \$/kg de solides totaux
Fonds de développement	0,0008 \$/kg de solides totaux
Transport	2,5659 \$/hl

⁵ Prime versée sur les quantités de matières grasses intraquota produites par les producteurs dont le ratio SNG/G est 2,35 et moins.

N. B. – Depuis le 1^{er} août 2013, les fermes qui ne sont pas certifiées LCO se voient appliquer une pénalité financière de 2 \$/hl, qui sera majorée de 2 \$/hl tous les 3 mois, jusqu'à un maximum de 8 \$/hl.

Critères d'admissibilité primes qualité:	Bactéries totales/ml	Cellules somatiques/ml
⁶ À partir d'août 2012	20 000 et moins	200 000 et moins
⁷ À partir de février 2012	15 000 et moins	150 000 et moins

Composition du lait	³ À la composition moyenne	⁴ De référence (PLQ)
MG	4,1915 kg/hl	3,6000 kg/hl
Protéine	3,4361 kg/hl	3,2000 kg/hl
LAS	5,7604 kg/hl	5,7000 kg/hl

À propos de la production

Production à la ferme – Québec (production intra et hors quota)

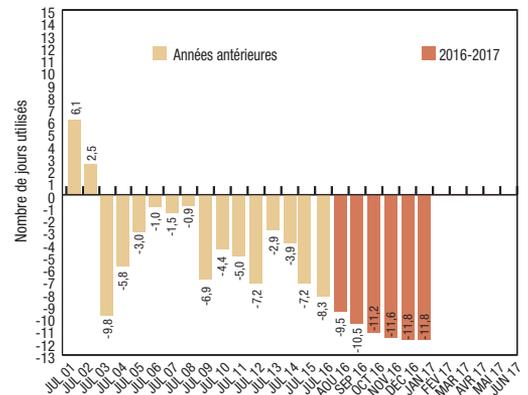
	2015-2016		2016-2017		Écart cumulatif production vs quota continu % Québec P5	
	% du quota	% du quota	kg de MG	Litres		
JUL 2016						
AOU	100,05 %	95,56 %	10 430 148	259 911 417	-0,21 %	0,76 %
SEP	98,27 %	96,24 %	10 310 607	253 133 823	-0,91 %	0,21 %
OCT	100,35 %	98,99 %	10 930 954	262 023 716	-1,11 %	0,14 %
NOV	100,21 %	98,99 %	10 930 954	262 023 716	-1,15 %	0,24 %
DÉC	96,38 %	99,42 %	10 783 585	257 128 285	-1,21 %	0,35 %
JAN	99,54 %	99,35 %	11 363 833	270 546 620	-0,65 %	1,03 %
FÉV	103,17 %					
MAR	102,92 %					
AVR	105,71 %					
MAI	103,65 %					
JUN	98,69 %					
JUL	97,43 %					

Quota sur 12 mois mobile kg de MG⁸ **128 609 230 258 030 809**

Teneur moyenne JAN 2017 : MG 4,1915 kg/hl Nombre de producteurs détenant du quota : 5 459
 Protéine 3,4361 kg/hl Nombre de producteurs ayant produit : 5 408
 LAS 5,7604 kg/hl

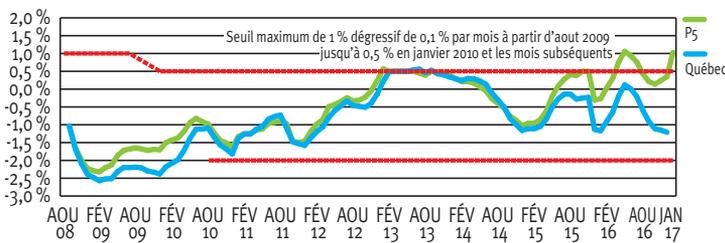
⁸ La part du quota additionnel non négociable est de 4,6 % depuis décembre 2016.

Tolérance moyenne utilisée à l'échelle du Québec (en jours)



Journées additionnelles non cumulatives de production accordées : 2 jours en août 2016, 3 jours en septembre et octobre 2016, et 2 jours en novembre 2016.

Suivi du quota continu Québec et P5



N. B. – Pour les deux premières années, il n'y a qu'une limite supérieure, soit un maximum de 1 % du quota d'août 2008 à juillet 2009. À partir d'août 2009, la limite est dégressive de 0,1 % par mois jusqu'en janvier 2010; elle sera de 0,5 % pour les mois subséquents. Du mois d'août 2008 au mois de juillet 2010, il n'y a pas de seuil minimum; les provinces peuvent donc reporter toute quantité de quota non produit. Après la période de transition (24 mois), les provinces de la MCO (Ouest) et de P5 (Est) auront chacune une limite inférieure de -2,0 %, à condition que la limite inférieure de la mise en commun ne dépasse pas -1,5 %.

Suivi de la production hors quota

	Hors quota à l'échelle individuelle ⁹		
	Nbre de producteurs	Ce mois (en kg de MG)	Cumulatif
JAN 16	350	31 203	103 706
FÉV 16	397	32 769	136 475
MAR 16	560	57 599	194 074
AVR 16	590	58 711	252 785
MAI 16	567	54 915	307 700
JUN 16	485	37 818	345 518
JUL 16	299	22 031	367 549
AOU 16	122	176 429	
SEP 16	87	112 948	289 377
OCT 16	142	235 272	524 649
NOV 16	136	215 712	740 361
DÉC 16	192	394 707	1 135 068
JAN 17	241	528 068	1 663 136

⁹ Les résultats tiennent compte des corrections de paie pour l'année courante.

Qualité du lait – Québec JANVIER 2017

Bactéries totales/ml	% des analyses	% du lait conforme à la norme	
		Par strates	Cumulatif
15 000 et moins	60,27	61,16	
15 001 à 50 000	32,81	32,09	93,25
50 001 à 121 000	4,19	4,31	97,56
121 001 et plus	2,73	2,44	

Cellules somatiques/ml		
100 000 et moins	60,27	61,16
100 001 à 200 000	32,81	32,09
200 001 à 300 000	4,19	4,31
300 001 à 400 000	2,73	2,44
400 001 et plus	2,51	1,48

Adultération

Nombre d'analyses positives aux antibiotiques	3
Nombre de pénalités pour adultération par l'eau	22

	Bactéries totales/ml		Cellules somatiques/ml	
	Québec	P5	Québec	P5
NOV 15	24 353	212 249	198 201	
DÉC 15	26 742	210 501	199 497	
JAN 16	25 774	203 956	196 507	
FÉV 16	26 652	196 018	191 857	
MAR 16	26 093	194 753	191 444	
AVR 16	24 088	192 171	194 026	
MAI 16	25 824	196 292	197 814	
JUN 16	26 568	206 655	200 173	
JUL 16	29 558	218 219	215 500	
AOU 16	25 826	229 552	230 212	
SEPT 16	27 241	224 236	222 577	
OCT 16	26 246	210 551	207 259	
NOV 16	23 601	203 472	197 504	
DÉC 16	26 670	203 364	208 682	
JAN 17	25 731	201 584	192 210	

Lait biologique au Québec

	Nombre de producteurs	Litres	Prime \$/hl ¹⁰
FÉV 15 à JAN 16	109	42 396 119	20,72
FÉV 16 à JAN 17	111	44 982 246	22,62

¹⁰ Prime versée aux producteurs de lait biologique après le paiement des frais supplémentaires pour le transport et la prime à la qualité.

DONS DE LAIT

Depuis janvier 2003,
1 425
PRODUCTEURS
 ont donné plus de
9,6 MILLIONS DE
LITRES DE LAIT.

Système centralisé de vente des quotas (SCVQ)

FÉVRIER 2017

Prix fixé : 24 000,00 \$

	Nombre	kg de MG/jour
Offres de vente		
Totales	149	951,4
Admissibles à la répartition	149	951,4
Réussies	149	951,4
Réserve		
Quantité achetée (-) / vendue (+)		+ 1,3
Offres d'achat		
Totales	879	7 783,7
Admissibles à la répartition	878	7 769,3
Réussies	878	952,7

Participe au prorata toute offre d'achat non comblée égale ou supérieure à 0,9 kg de MG/jour.

RÉPARTITION DES OFFRES DE VENTE ET D'ACHAT PAR STRATE DE PRIX

VENTES			Prix offerts \$/kg de MG/jour	ACHATS		
Nombre	kg de MG/jour	Cumulatif		Nombre	kg de MG/jour	Cumulatif
4	51,7		< 24 000,00	1	14,4	
145	899,7	951,4	24 000,00 Prix plafond	878	7 769,3	7 769,3

RÉPARTITION AUX ACHETEURS ET AUX VENDEURS

Acheteurs		Nombre	kg de MG/jour	%
PRIORITÉS	Programme d'aide au démarrage	1	14,5	1,5
	Détention de moins de 12 kg de MG/jour	2	0,5	0,1
	Remboursement des prêts au démarrage	10	1,0	0,1
	Itération (0,6 kg de MG/jour)	875	504,9	53,1
	Prorata (5,96 %)	771	431,8	45,2
12,26% des offres ont été comblées			952,7	100,0
Vendeurs		Nombre	kg de MG/jour	%
	Ayant cessé de produire depuis 1 mois et plus	0	0,0	0,0
	Offres partiellement comblées le mois précédent	0	0,0	0,0
	Offres du mois courant	149	951,4	100,0
100,00% des offres ont été comblées			149	951,4

Prix des quotas dans les provinces du Canada FÉVRIER 2017

	\$/kg de MG/jour
Nouvelle-Écosse	24 000,00 plafond
Île-du-Prince-Édouard	22 250,00
Nouveau-Brunswick	21 408,00

	\$/kg de MG/jour
Québec	24 000,00 plafond
Ontario	24 000,00 plafond
Manitoba	26 700,00

	\$/kg de MG/jour
Alberta	40 130,00
Saskatchewan	31 000,00
Colombie-Britannique	43 000,00

Revue des marchés du lait

BESOINS TOUJOURS EN PROGRESSION

Pour la période de 12 mois finissant en janvier 2017, les besoins canadiens totaux sont de 354,48 M kg de matière grasse. La demande est toujours en croissance pour le lait de transformation et se situe à 239,39 M kg. Pour le lait de consommation, la demande est en légère hausse à 114,12 M kg. À ces chiffres s'ajoute 0,97 M kg de matière grasse pour les programmes d'innovation et d'exportation. La production à l'échelle du Canada a été de 346,25 M de kg de matière grasse. Des importations additionnelles ont servi à combler la demande totale.

Comme le montre le graphique de la demande pour les produits laitiers au Canada, la croissance des ventes au détail s'est accélérée pour les fromages durant les dernières périodes. C'est particulièrement notable pour la mozzarella et les autres types de fromage comme le fêta et le gouda mis ensemble dont la croissance a atteint 7,5 % pour la période de 12 mois couvrant le mois de janvier 2017. La matière grasse est toujours aussi en demande avec des ventes de 5,1 % pour le beurre et 4,2 % pour la crème. Par contre, les ventes de crème glacée ont légèrement reculé, passant de 2,6 % à 2,3 %. Finalement, la croissance des ventes de yogourt s'est maintenue à 2,4 %, toujours pour la même période.

QUOTA ADDITIONNEL NON NÉGOCIABLE AJOUTÉ AU DROIT DE PRODUIRE DU QUÉBEC

EN VIGUEUR	% QUOTA NON NÉGOCIABLE	AUG. DU DROIT DE PROD ¹²
AVR 11	7,5 %	
DÉC 11	9,5 %	
JAN 13	8,0 %	
AVR 14	9,5 %	
DÉC 14	13,0 %	
MAR 15	15,0 %	
AOU 15	10,0 % ¹²	
DÉC 15	9,78 % ¹³	2 %
FÉV 16	5,0 % ¹⁴	
JUL 16	4,95 % ¹⁵	1 %
AOU 16	4,90 % ¹⁵	1 %
SEP 16	4,85 % ¹⁵	1 %
NOV 16	4,70 % ¹⁶	3 %
DÉC 16	4,60 % ¹⁷	2 %

¹² En août 2015, une tranche de 5 % de quota non négociable a été convertie en quota négociable afin de ramener la part du quota non négociable à 10 %.

¹³ En décembre 2015, le droit de produire a été augmenté de 2 %, la part du quota non négociable a été ajustée à 9,78 %.

¹⁴ En février 2016, la part du quota non négociable a été ajustée à 5,0 %.

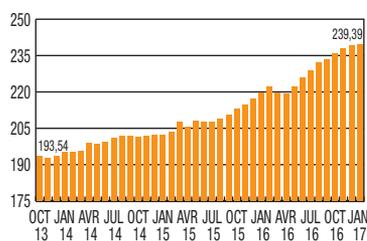
¹⁵ En juillet, août et septembre 2016, le droit de produire a été augmenté de 1 % pour chacun de ces mois. Conséquentement, la part de quota non négociable a été ajustée à 4,95 % en juillet, à 4,90 % en août et à 4,85 % en septembre.

¹⁶ En novembre 2016, le droit de produire a été augmenté de 3 %. Conséquentement, la part de quota non négociable a été ajustée à 4,70 %.

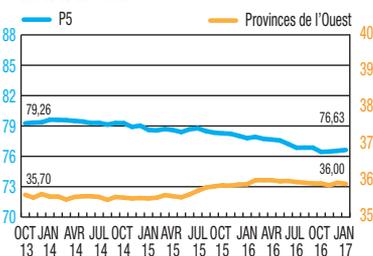
¹⁷ En décembre 2016, le droit de produire a été augmenté de 2 %. Conséquentement, la part de quota non négociable a été ajusté à 4,60 %.

ÉVOLUTION DES BESOINS EN LAIT DE CONSOMMATION ET DES BESOINS CANADIENS EN LAIT DE TRANSFORMATION – MILLIONS DE KG DE MATIÈRE GRASSE

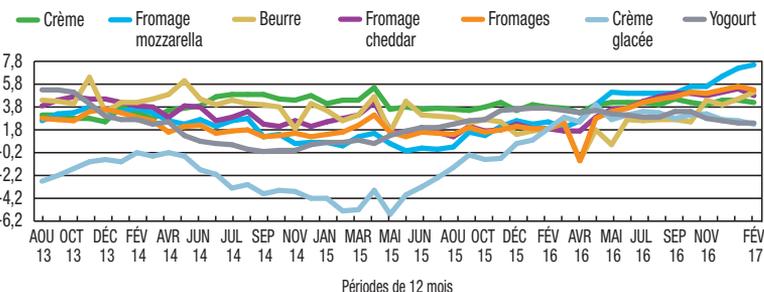
Besoins en lait de transformation



Lait de consommation



ÉVOLUTION EN % DE LA DEMANDE POUR LES PRODUITS LAITIERS AU CANADA¹¹



¹¹Source : Nielsen, ventes au détail en épicereries qui représentent 50 % du marché total, considérant les ventes en institutions.



Avec ces yeux-là...

La production laitière pourrait tirer profit de certaines technologies qu'on retrouve à bord des voitures sans chauffeur. Si celles-ci sont en mesure de reconnaître un piéton, c'est grâce à la vision par ordinateur. Or la même technologie pourrait servir à détecter les chaleurs, évaluer la consommation alimentaire ou reconnaître un animal malade.

Une firme spécialisée dans ce domaine, Cainthus, vient d'installer un système dans une ferme laitière de Californie afin de réaliser un premier essai à grande échelle. Le système surveillera la consommation d'eau et d'aliments des 640 vaches adultes du troupeau Maddox Dairy. L'objectif est d'alerter l'éleveur quand un animal affiche un niveau de consommation s'éloignant du niveau souhaité. Après seulement deux mois d'essai, l'éleveur n'hésite toutefois pas à qualifier la technologie de vision artificielle de « potentiellement révolutionnaire ».

Une quarantaine de caméras ont été disposées dans l'étable, chacune surveillant un groupe de 16 vaches en captant 30 images par seconde. Les caméras communiquent avec un ordinateur installé sur place qui analyse les images. Un logiciel peut identifier chaque vache grâce à sa robe et à sa façon de se déplacer. Un algorithme interprète les mouvements de la vache et alerte l'éleveur en cas d'anomalie.

Le premier type d'alerte qu'on a mis au point repère les animaux qui ne mangent pas. Le second type cible les vaches qui boient. Les alertes suivantes porteront sur les chaleurs et les agressions. Éventuellement, le système pourra identifier les vaches qui sont les plus efficaces pour convertir la ration en lait. « On mesure la production de nos vaches, commente le propriétaire de la ferme, mais on ne peut pas savoir si une vache est réellement efficace. Si on le savait, cela nous amènerait à modifier la façon dont on évalue nos vaches. »

(Source : progressivedairy.com)

Pour réduire les risques de diabète

Les personnes aux prises avec un diabète de type II apprennent à mesurer leur consommation de glucides. Ce ne sont toutefois pas les seuls nutriments influençant leur glycémie (taux de glucose sanguin). Les protéines ont également un effet. Toutefois, contrairement aux glucides, ce n'est pas la quantité ingérée qui importe, mais la nature de la protéine. Or à cet égard, les protéines laitières s'avèrent supérieures aux protéines contenues dans la viande.

Dans un article scientifique, la Fondation de la recherche laitière de Californie souligne que les protéines laitières sont en fait les seules protéines d'origine animale démontrant avec constance un effet bénéfique sur la production de glucose et la sécrétion d'insuline. L'article amorce son explication du phénomène en comparant un verre de lait à une once de viande. Un morceau de bœuf provient de tissu musculaire et se compose donc de protéines structurales. En comparaison, le lait, qui est destiné à nourrir un enfant, contient des protéines aux propriétés immunologiques, hormonales et nutritionnelles. D'où le fait que les protéines du lait sont biologiquement plus actives dans l'organisme que les protéines de la viande.

C'est dans le lactosérum qu'on retrouve les protéines exerçant la plus forte influence sur la sécrétion d'insuline. Les protéines de lactosérum sont appréciées des sportifs, car elles s'avèrent très efficaces pour le développement musculaire. Cela découle de leur composition en acides aminés. Or ces mêmes acides aminés ont également la propriété de stimuler le pancréas, responsable de la production d'insuline. En outre, les protéines de lactosérum ont une influence bénéfique sur la sensibilité à l'insuline.

Pour réduire les risques de diabète, les protéines d'origine animale, prises globalement, sont jugées moins bénéfiques que celles de provenance végétale. Toutefois, prises séparément, les protéines laitières équivalent aux protéines végétales.

(Source : thedairysite.com)



Une impression de déjà vu

Le sénateur de l'État du Wisconsin prône l'adoption d'une loi interdisant l'utilisation du terme « lait » pour désigner une autre boisson que le « vrai » lait, c'est-à-dire qui n'est pas d'origine animale. Il justifie cette loi par la nécessité d'éviter toute confusion dans le marché.

Les fabricants de boisson de soya, principalement ciblée par cette initiative, n'ont pas tardé à réagir. Leurs représentants font valoir que l'expression « lait de soya » (*soymilk*) est utilisée à des fins commerciales depuis 1947 et qu'il ne saurait y avoir la moindre confusion dans l'esprit des consommateurs entre une boisson fabriquée à partir d'une plante et une autre d'origine animale. Ils ajoutent que souvent, c'est justement pour cette raison que des consommateurs privilégient la boisson de soya.

La contre-attaque est venue du président de la Fédération nationale des producteurs de lait, qui a rappelé qu'une telle loi avait été adoptée il y a déjà plusieurs décennies, mais que le gouvernement a toujours choisi de fermer les yeux sur les écarts de l'industrie. « Le vrai lait est reconnu depuis longtemps pour ses qualités nutritionnelles, a-t-il ajouté. Ces boissons cherchent à imiter le lait par leur emballage, leur visuel et leur appellation, mais ils n'arriveront jamais à l'égaliser sur le plan de la valeur alimentaire. »

(Source : milkbusiness.com)



Préparation :
10 minutes

Cuisson :
20 minutes

Portions : 8

Trottoir à L'Exil 1838, aux poires et à l'érable

INGRÉDIENTS

- 455 g (1 lb) de pâte feuilletée
- 170 g (6 oz) de fromage L'Exil 1838 tranché
- 2 poires
- 80 ml ($\frac{1}{3}$ tasse) de noix de Grenoble en morceaux
- 80 ml ($\frac{1}{3}$ tasse) de gelée d'érable ou de sirop d'érable réduit

PRÉPARATION

Préchauffer le four à 220 °C (425 °F).

Sur le plan de travail fariné, abaisser la pâte feuilletée pour obtenir un rectangle de 20 x 30 cm (8 x 12 po). Déposer sur une plaque recouverte de papier parchemin. Utiliser l'excédent de pâte pour faire une bordure d'environ 2 cm ($\frac{3}{4}$ po).

Disposer le fromage sur la pâte feuilletée.

Couper les poires en quartiers, retirer le cœur et trancher finement. Garder les tranches collées ensemble. Déposer sur le fromage près de la bordure et aplatir pour les étaler en rangée. Faire de même avec les autres quartiers de poires.

Parsemer de noix et enfourner 20 minutes ou jusqu'à ce que la pâte feuilletée soit bien gonflée et dorée.

Dans une petite casserole, à feu doux, fondre la gelée d'érable et en badigeonner généreusement le trottoir.

Couper en parts et servir chaud ou froid.

CONSERVATION

Le trottoir se conserve à température ambiante la première journée, mais doit ensuite être réfrigéré où il se conservera de 3 à 4 jours.

Vous cherchez une autre option pour ce fromage?

Choisissez un autre fromage à pâte ferme d'intensité moyennement prononcée, comme Le 1608, L'Affine Bouche ou l'OKA Classique.

WESTFIELD

DEPUIS 1951

Le plus vaste choix de trémies mobiles

VIS À GRAINS

Trémies mobiles
modèles standards ou surbaissés

Diamètres et longueurs variés
Relevage hydraulique de la vis
Entraînement par courroie
Longueur : de 26 à 125 pieds.



Teagle

DEPUIS 1943

Un équipement polyvalent qui répond à vos besoins

DÉCHIQUETEUSES ET DISTRIBUTRICES DE PAILLE

A couteaux, attache 3 points ou trainée.
Peut avoir une précision de coupe
de 10mm à 50mm.
Pour balles rondes ou rectangulaires.
Matériel sec, humide ou gelé.



T8100



T5050-2

Pour trouver le marchand le plus près de chez vous, consultez le www.mticanada.ca
Téléphone : 1 866 667-6328 Télécopieur : 1 800 363-7157 Courriel : info@mticanada.ca

MTI

CANADA

189588

Au bout du rouleau et de la ligne d'Hydro

La Ferme Blondeau de Sainte-Élizabeth-de-Warwick est située au bout d'une ligne hydroélectrique. «Le courant de 120 volts chute souvent à 115 ou à 113 volts», explique Michaël Rondeau. Lui et son frère Maxime ont racheté l'entreprise de leurs parents Jean-Marcel Rondeau et Dany Grimard.

Comme la Ferme Blondeau est en fin de ligne, elle subit des retours d'électricité importants et a souffert de tensions parasites. «Les vaches ruaient pendant la traite, les mammites étaient fréquentes. Leurs jarrets étaient enflés ou éraflés parce qu'elles restaient debout longtemps, bougeaient une fois couchées. Elles se levaient brusquement, en écrasant souvent les trayons des vaches voisines», se souviennent Michaël et Maxime.

Deux électriciens avaient corrigé certains problèmes, mais les tensions parasites ont continué. Un troisième électricien, Gaétan Martin, est appelé au début de 2016. «Il était le premier à nous garantir satisfaction par l'amélioration de la santé animale.»

Le fils du Gars branché..., Maxime Martin, installe le STD 2000 dans l'étable et relocalise le réseau de mise à la terre à environ 150 m de la ferme, en amont du transformateur sur la ligne, pour s'assurer que les fuites ne passent plus sous les animaux. Les Gars branchés, attentionnés et perfectionnistes, revérifient plusieurs fois les réglages.

Des progrès majeurs rapidement

«Graduellement, les problèmes de pattes ont disparu et le compte de cellules somatiques est passé de 350 000 à 180 000. La production de lait a grimpé d'environ 9 000 kg/an par vache en janvier 2015 à plus de 11 000 en février 2017», observe Michaël. «Aujourd'hui, les vêlages sont plus nombreux et beaucoup plus réguliers», note Maxime.

«Et quel soulagement de voir toutes les vaches se coucher», dit leur père Jean-Marcel qui, comme ses fils, recommande l'équipe du gars branché...



De g. à d., Michaël, son frère Maxime et leur père Jean-Marcel Rondeau.



LE GARS BRANCHÉ...
GAÉTAN MARTIN ÉLECTRICIEN INC.
 RBO : 2423-8404-01
 Sans frais : 1 855 475-1980
 Cell. : 819 475-8019
www.gaetanmartinelectricien.com

187908

REGARDE, ENCORE UN
 AUTRE CLIENT SATISFAIT



PLUS DE
30 ANS
 D'EXPÉRIENCE

SURVEILLEZ
 NOS PROCHAINS
 PUBLIREPORTAGES



Homologué par Santé Canada



DIN : 02441284

183089

www.sabotsolution.com

NOUVEAU



Faites votre fromage à la maison !

appareil automatisé

LE PETIT
Fromager
 PASTEURISATEUR-CAILLEUR MAISON
 HOME CHEESEMAKER-PASTEURIZER-VAT
 PAR/BY
 L.S. BILODEAU

Contactez-nous maintenant !
lsbilodeau.com - 418 876-0006

 **L.S. Bilodeau**
 FABRICATION DE PRODUITS EN ACIER

187892



La ventilation est notre spécialité
Ventilation is what we do

DES SOLUTIONS NOVATRICES
Ventilation mécanique et naturelle



ESSAYEZ LE **MAX-AIR** Grand ventilateur d'extraction

- Disponible en 36, 50 et 72"
- Boîtier fait de fibre de verre robuste
- Facile à nettoyer
- Extrêmement performant
- 1 vitesse ou variable
- Opération très silencieuse
- Ensemble de poulie et roulement robuste
- Rendement énergétique amélioré

Contactez-nous afin de trouver votre distributeur local
1-800-361-1003 | www.ventec.ca | info@ventec.ca



Membres du Groupe Jolco / Jolco Group members

189949



Un programme pour échanger les boucles ATQ

Le 7 mars dernier, Agri-Traçabilité Québec amorçait son programme d'échange des identifiants de modèle REG datant d'avant 2011. Il sera donc possible de se procurer l'Ultraflex en remplacement. Les producteurs admissibles recevront une enveloppe par la poste ou seront contactés par téléphone afin de procéder à l'échange. Pour ce faire, l'identifiant doit nécessairement être neuf, non posé et posséder ses 4 morceaux. Le programme a débuté dans les régions d'Outaouais-Laurentides et Lanaudière et s'étendra à l'ensemble du Québec durant l'année. Les producteurs sont invités à procéder à l'échange, même s'ils possèdent peu d'identifiants, car l'Ultraflex a un taux de rétention supérieure. L'échange est gratuit. Pour plus de détails, communiquez avec le soutien technique d'Agri-Traçabilité Québec par courriel : automatisation@atq.qc.ca.

Un premier résultat de prix intraquota avec la classe 7

Entre janvier et février 2017, le prix intraquota a augmenté de 1,74 \$/hl, soit une hausse de 2,5 %. Il est passé de 68,70 \$/hl, à la composition standard, à 70,44 \$/hl, principalement à cause d'une amélioration des ventes en classe 1. Également,

il s'agit du premier mois où la facturation tenant compte de la classe 7 est en vigueur. Cette classe met notamment fin à la classe 4a1, à la classe 4m (destinée à l'alimentation animale) ainsi qu'au rachat des surplus de la Commission canadienne du lait.

Décès de Pierre Saint-Martin

Pierre Saint-Martin, un des premiers présidents de la Fédération des producteurs de lait industriel du Québec (FPLIQ), une des deux organisations à l'origine de la Fédération des producteurs de lait du Québec et, aujourd'hui, des Producteurs de lait du Québec, est décédé le 5 mars dernier à l'âge de 88 ans. M. Saint-Martin, un producteur de lait de Ville-Marie au Témiscamingue, a été le premier président du Syndicat des producteurs de lait industriel du Témiscamingue, en 1966, et est devenu président de la FPLIQ en 1970 et l'est resté jusqu'en 1978. Au tout début de son mandat, il a été signataire du premier plan national de commercialisation du lait, en 1971, l'entente qui est à la base de la gestion de l'offre dans le secteur laitier. En 1978, il quitte la présidence de la FPLIQ pour devenir président de la Fédération canadienne des producteurs de lait, l'ancêtre des Producteurs laitiers du Canada. Il est demeuré président de son syndicat régional et membre du CA de la FPLIQ jusqu'en 1982. Nous offrons nos condoléances à sa famille et à tous ses proches.

Pierre Lampron grimpe le Kilimandjaro pour les enfants

Du 18 au 24 février dernier, Pierre Lampron, 2^e vice-président des Producteurs de lait du Québec, a grimpé les 5 895 mètres d'altitude qui mènent jusqu'au sommet du Kilimandjaro situé en Tanzanie (Afrique). Cet événement visait à amasser des fonds dans le cadre d'un partenariat entre Les Producteurs de lait du Canada (PLC) et la Fondation Tim Horton pour les enfants (FTHE), qui permet chaque année à quelque 20 000 enfants et familles à faible revenu de séjourner dans un camp. En compagnie de 25 autres grimpeurs canadiens, Pierre et le groupe ont amassé 595 000 dollars pour la Fondation.



ERG
LES ENTREPRISES RENÉ GIROUX
Sciage, Rainurage
Scarification de béton
418-387-9527
Ste-Marie Bce
entrepriserenegiroux.ca

166430

CONCEPTION
Reproduction - Animal

2 NOUVEAUTÉS!

- **DG Lait/Milk®**
Test de gestation dans le lait
- **Test Salmonella Dublin**

418 838-0772 / 1 888 798-7285 | info@conception-animal.com
www.conception-animal.com

185369

Au cœur des familles agricoles reçoit 12 000 \$ du CIAQ

En février dernier, le Centre d'insémination artificielle du Québec (CIAQ) a remis près de 12 000 \$ à l'organisme Au cœur des familles agricoles au terme de la première édition de leur campagne humanitaire. En effet, le CIAQ s'était engagé à remettre 1 \$ par insémination effectuée durant la Semaine nationale de la santé mentale et de la prévention du suicide, du 29 janvier au 4 février. Durant cette période, les employés du CIAQ ont également distribué des cartons d'information au sujet de l'organisme.

Au cœur des familles agricoles est un organisme sans buts lucratifs qui vise à prévenir la détresse psychologique en agriculture par la formation des gens gravitant autour des travailleurs agricoles et de leurs familles, par la sensibilisation à la réalité agricole et par la création de réseaux d'entraide.



TESTEZ vos CONNAISSANCES

RECHERCHE - Au Canada, comparativement aux systèmes manuels, les veaux nourris à l'aide de systèmes automatisés recevraient quel pourcentage de lait supplémentaire?

- a) Aucun
- b) 12 %
- c) 21 %

SANTÉ ANIMALE - Quelle est la principale source d'introduction de *Salmonella* Dublin dans un élevage?

MÉDECINE VÉTÉRINAIRE - Que signifie l'acronyme AINS?

1-C-2-2-L'ACHAT D'ANIMAUX 3-ANTH-INFLAMMATOIRES NON STÉROÏDIENS

UNE LIGNE D'AIDE EST DISPONIBLE 24 heures sur 24 au 450 768-6995. Consultez le site web de l'organisme pour plus d'information sur les services ou pour faire un don : www.acfareseaux.qc.ca.

On lève notre verre à Agropur

Dans la semaine du 13 mars, Les Producteurs de lait du Québec ont publié une annonce dans les hebdomadaires régionaux pour souligner la décision d'Agropur d'utiliser exclusivement du lait d'ici pour l'ensemble de ses produits. L'annonce reprend le visuel de la campagne *Le lait, solide liquide*, le verre de lait représentant cette fois-ci un camion. On y voit également le sceau de qualité des Producteurs laitiers du Canada avec la mention « Recherchez ce sceau ». La publicité a aussi été diffusée dans le journal *Les Affaires* durant la semaine du 20 mars et se retrouvera dans le magazine *L'Actualité* alimentaire à la fin du mois d'avril.

- QUÉBEC - Est de l'ONTARIO - MARITIMES



equipementsemily@gmail.com
www.equipementsemily.com
 f equipementsemily

819 362-0991 ou 819 998-1078



EMILY

Efficacité et rapidité de paillage pour toutes les sortes de litières

Équipement pour logettes et aires de paillage



Équipement pour nettoyer les logettes et épandre différents types de litières



AM317: automoteur multifonctions, 3 roues motrices, moteur diesel 17HP.

Évitez le chauffage de vos ensilages avec le godet rotor mobile.





Traite et alimentation adaptées à SES besoins

Avec un système de traite automatisé Monobox, combiné au nouveau pousse-ensilage automatisé FRone, la routine de chaque vache est optimisée pour un plus grand nombre de traite et un meilleur apport alimentaire.

Le Monobox possède la technologie la plus récente sur le marché afin d'offrir un attachement rapide et une « traite tout-en-un dans le manchon » simplifiée et de haute qualité. Le FRone est un outil fiable et facile à utiliser pour maintenir l'ensilage à la portée de vos vaches 24/7, s'assurant qu'elles tirent le meilleur de leur ration. Lorsque vous vous adaptez aux besoins de vos vaches, vous optimisez leur routine et maximisez ainsi leur potentiel de production laitière.

ALAIN BEAUREGARD INC.
Région Iberville/St-Jean-sur-Richelieu
Ste-Cécile-de-Milton 450 378-1082

ÉQUIPEMENTS C. LESAGE INC.
Denis Lesage
St-Léon-le-Grand 819 228-5694

LAWRENCE'S DAIRY SUPPLY INC.
Moose Creek (Ont.) 613 538-2559

CENTRE LAITIÈRE LTÉE
Notre-Dame-du-Nord 819 723-2256

ÉQUIPEMENTS DE FERME BHR INC.
Howick 450 825-2158

RAYMOND BIRON INC.
St-Elphège 450 568-2250
Dany Poulin Enr., représentant
St-Hyacinthe 450 223-9387

R. OUELLET
ÉQUIPEMENT DE FERME INC.
St-Jean-de-Dieu 418 963-2133
Amqui 418 629-1441

C.S.R. / LACHARITÉ
Steeve Raiche, représentant
Ste-Eulalie 819 817-6834
Mario Lacharité, représentant
Nicolet 819 293-8676

ÉQUIPEMENTS DE FERME
GAÉTAN THÉBERGE INC.
St-Gervais 418 887-3018

F. GÉRARD PELLETIER INC.
St-Pascal 418 492-2439

ÉQUIPEMENT M.B.L. INC.
Victoriaville 819 752-6585

Julien Bédard, représentant
Lyster 819 352-6169

Mario Morency, représentant
St-Prime 418 693-9192

Éric Boucher, représentant
Chicoutimi 418 693-9192

Coaticook
819 849-2888 / 819 571-0436

Mario Jean
Spécialiste en traite
conventionnelle et DairyProQ
Cell. 514 386-9032

Jérôme Voyer
Spécialiste en robotique
Cell. 450 521-6488

Gabriel Roy
Spécialiste en hygiène
Cell. 819 352-1696



EXPLOITEZ

VOTRE POTENTIEL

Interface de traite avancée

AMI 5450

Décrochage automatique

avec indicateur de production de lait

- Flexible : rénovation ou nouvelle installation
- Température/conductivité : surveillance de la santé des vaches
- Identification : génération de rapports approfondis avec la mise à niveau SmartDairy
- Graphiques du débit de lait en temps réel
- Alarmes bien visibles grâce aux LEDs de couleur



Contactez votre concessionnaire BouMatic:

Distributions J.Y. St-Pierre
Mirabel 450.258.2885

Agro-Réfrigération Inc
Victoriaville 819.752.9288

GP Payette
St-Jacques-Montcalm 450.839.9333

Lac Matic Inc
Ormstown 450.829.3130

Équipements Agricoles CPR
Rimouski 418.722.6608
Amqui 418.629.4916

Équipements Laitiers Gagnon
St-Prime 418.251.5051
St-Bruno 866.301.5051

Entreprises Éric Grondin
Ste-Clotilde-Beauce 418.332.0531

Richard Équipement Laitier
Compton 819.835.5502

Beaudry Équipements Laitiers
St-Léonard-d'Aston 888.399.2403

Dépanneur Agricole
St-Jean-sur-Richelieu 450.346.7948

Services Agri-RD inc
St-Philippe-de-Néri 418.498.3114